

600 *Mercuré Historique* &
ce que les différens avec la Bour-
geoisie soient terminés , se sont sé-
parés , tous les Membres de cette
Assemblée ont été regalez par le Mar-
quis de Prié , chacun d'une Médail-
le d'or , en Mémoire de l'Inaugura-
tion de l'Empereur , en qualité de
Duc de Brabant.

6. On dit que S. E. doit se rendre au pre-
mier jour à la Haye , pour quelque Négocia-
tion importante , & qu'avant son départ , il
délivrera les Patentes à ceux qui doivent com-
poser la Régence , qui sera à ce qu'on croit
d'un Parti contraire , à celle qui a été pendant
l'Administration des Puissances Maritimes , S.
E. a eu aussi diverses Conférences avec les
Commis du Conseil des Finances , touchant
quelques Articles qui concernent le Traité de
la Barrière.

IV. 1. Le Baron de Friesheim a été nom-
mé par L. H. P. , Général de l'Infanterie ,
à la place du feu Baron de Fagel , & M. Yvoi
Quartier-Maître Général de l'Infanterie , à la
place du feu Baron de Doppf.

2. Le Conseil d'Etat a aussi nommé M.
Marfeld , Lieutenant Colonel de l'Artillerie ,
à la Place de M. Munninkhausen décédé , &
son Emploi de Major a été donné au Capi-
taine Swantes. Le Général Comte de Tilli ,
qui est depuis quelques jours en cette Ville ,
a prêté Serment dans l'Assemblée de L. H.
P. , pour le Gouvernement de *Maebricht* , &
Milord d'Albemarle pour celui de *Boisleduc*.

3. Le Prince d'Autvergne , & Mylord Ca-
dogan sont aussi arrivés , le dernier doit fai-
re , dit on , son Entrée publique , en Qualité
d'Ambassadeur Extraordinaire de S. M. B. ,
le 8. du mois prochain.

F I N.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe ,
ce qui se passe dans toutes les Cours ,
l'intérêt des Princes , leurs Brigues ,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.

AVERTISSEMENT.

LES FRÈRES LOUIS & HENRI
VAN DOLE avertissent, qu'ils conti-
nuent d'imprimer & de débiter le *Mercur*
Historique & Politique, qui contient à pré-
sent 63. Volumes in 12. que l'on trouvera
toujours chez eux complets, aussi-bien
que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Librai-
res, le *Dictionnaire Historique de Morel*,
avec le nouveau Supplément, faisant en tout
6. vol. in folio. On vendra le Supplément
en 2. volumes séparément, en faveur de
ceux qui ont déjà les 4. premiers Volumes
de cet Ouvrage.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le *Dictionnaire François & Anglois*, par
G. Miège, 2. vol. in 8.

La *Géographie de Robbe*, 2. vol. 12.

Les *Guerres Civiles d'Angleterre du Ré-
gne de Charles I.*, par le Comte de Clarendon,
6. vol. in 12.

Les *Guerres d'Italie*, ou *Mémoires du
Comte D****, 2. vol. 12.

Les *Soupirs de l'Europe*, à la vûe du Pro-
jet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La *Perpétuité de l'Eglise Catholique* tou-
chant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4. v. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de
Moss, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par
G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres
nouveaux, à un prix raisonnable,

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juin 1718.

Le tout accompagné de *Réflexions Politi-
ques* sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

I. I.  A Congrégation extraor-
dinaire, établie par le
Pape pour examiner les
différens survenus entre
le Duc de Gravina, & le
Connétable Colonna, ayant renvoyé la
décision de cette affaire au Pontife. Il a
été ordonné par S. S., que ces deux Sci-
gneurs la serviront à l'avenir alternative.

C c 2 ment

ment sur le Trône Pontifical, & dans les Cavalcades

2. La Cérémonie du Batême de la fille du Comte de Gallas, Ambassadeur de S. M. I., se fit le premier du passé avec beaucoup de magnificence dans l'Eglise *del Anima* de la Nation Allemande, en présence de plusieurs Cardinaux, & d'un grand concours de Noblesse. Le Cardinal Albani y représenta le Pape comme Parain, & la Duchesse de Bracciano Odescalchi, l'Impératrice comme Maraine. Il y eut le soir une grande Fête au Palais de son Excellence.

3. On a été fort surpris d'apprendre, dans le tems même qu'on s'y attendoit le moins, que S. S. avoit proposé le 11. du passé, dans un Consistoire secret, l'Archevêché de *Cambray* pour le Cardinal de la Trimoille, & plusieurs autres Evêchez de France, & qu'elle avoit ordonné à son Eminence de dépêcher un Courier à Mr. le Duc Régent, pour lui apprendre cette nouvelle.

4. Mr. Palavicini, nouvel Inquisiteur de *Malte*, qui est arrivé depuis quelques jours en cette Ville, a déjà eu Audience du Pape, il se dispose à repasser incessamment à *Malte* sur les Galères que S. S. envoie contre les Infidèles. Les Ambassadeurs de l'Empereur, & de la République de *Vénise*, eurent aussi le 23. du même mois, une longue Audience du Pontife.

5.

5. Mr. le Comte de Charolois est parti pour *Naples*, le Cardinal Paulucci pour *Porti*, où il va assister aux Noces de Mr. son Neveu, & M. Airolti a été envoyé en poste à *Perrugia* pour tâcher d'apaiser un espèce de sédition contre le Gouverneur de cette Place. On apprend que la Princesse de St. Martin du Pàmfilio est morte à la Campagne, après une longue maladie; & que le Marquis Bufalo a pris à Ferme toutes les Postes de l'Etat Ecclesiastique.

6. Le corps de Mr. Vincent Orighi, Sousgouverneur du Château St. Ange, & Frère du Cardinal Orighi, a été porté avec beaucoup de Pompe à l'Eglise de la Minerve, & après qu'on a eu célébré une Messe solennelle, il a été inhumé au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie du Château St. Ange, & de la Mousquetterie de la Garnison.

7. Le Pape a ordonné à Mr. Coligola de se rendre en diligence à *Civita Vecchia* pour presser le départ des Galères qui doivent passer en Levant, & pour y visiter en même tems cette Forteresse. Le Cardinal Gualtieri est aussi parti pour s'aller aboucher à *Urban* avec le Chevalier de St. George.

8. Suivant quelques Lettres, les Cardinaux Fabroni, Prolomei, Spinola, Parraciani, & Albani, ont été nommez par le Pape, Protecteurs de l'Académie

Cc 3

que

que S. S. veut établir dans l'Hôtel *Del-la-Sapienza*, pour y apprendre le Droit Romain; Mr. l'Escali a été rapellé de son Gouvernement de *Perrugia*, & Mr. *Pignatelli* a reçu ordre de se rendre incessamment à son Evêché de *Lecce*.

9. Le 15. du passé il arriva deux Courriers de *Madrid* en cette Ville, l'un de la part du Nonce du Pape, & l'autre du Cardinal *Alberoni*, pour le Cardinal *Aquaviva*. Son Eminence qui se trouvoit alors à *Albano* en revint le 17. & fit d'abord demander Audiance au Pontife, qui la lui accorda le 20. On prétend que l'Ambassadeur témoigna à S. S. le mécontentement du Roi son Maître, sur ce qu'elle différoit si long tems à expédier les Bulles du Cardinal *Alberoni* comme Archevêque de *Seville*, & son ressentiment sur ce qu'Elle avoit promis, que l'Ecrit fait par le Comte de *Gallas* contre la Cour de *Madrid*, & le Ministère, fut rendu publiquement.

10. On ajoûte, que sur les pressantes instances que faisoit le Pape au Roi d'Espagne, de donner les mains à un Accommodement avec l'Empereur, son Eminence lui avoit rendu la dernière réponse de la part de S. M. C., qui n'étoit pas, dit on, des plus satisfaisantes; que S. S. avoit tenu là dessus une Congrégation de Cardinaux, & qu'Elle avoit ensuite dépêché un Exprès à la Cour de *Vienne*.

II.

Ayuntamiento de Madrid

11. Le Comte de *Gubernatis* reçut dernièrement un Courier de *Turin*, qu'il fit d'abord partir pour la Sicile; & sans qu'on ait pu rien découvrir du contenu de ses dépêches. Le Pape fit dernièrement l'Abbé *Merlini*, & l'Abbé *Vielleschi*, ses Cameriers d'honneur. On dit que Don *Alexandre Albani*, neveu de S. S., va être fait Clerc de la Chambre, à la place de Mr. *Dasti*, & que si l'Impératrice accouche d'un Archiduc il ira à la Cour de *Vienne* en qualité de Légat à *Latere* porter les Langes benits pour ce Prince. Le Pontife a nommé aussi Mr. *Rezzonico* pour Gouverneur de *Rieti*, & a ordonné à Mr. *Stampa* d'aller incessamment à sa Nonciature de *Florence*.

12. Il court un bruit, que le Prince de *St. Martin Pamfilio* va se rematier, & que le Prétendant quittera bientôt *Urbain*, & viendra faire sa résidence en cette Ville. Le Pape ayant appris la mort de la Reine Douairière d'Angleterre, lui a écrit une Lettre de Condolence à cette occasion; on dit même qu'il lui promet d'intercéder auprès de M. le Duc Régent de France; afin qu'il lui accorde la pension que cette Cour faisoit à la feuë Reine.

13. Le Pontife est toujours fort sollicité pour & contre, au sujet de l'expédition des Bulles du Cardinal *Alberoni*.

Cc 4

Cc

a répondu au Bref de S. S. avoir été présenté par M. le Non. adovrandi, avec le Manifeste des Impériaux. Cette réponse, qui paroît depuis quelques jours en cette Ville, marque un vif ressentiment par rapport au Manifeste; mais un très grand respect & une parfaite soumission en ce qui regarde le S. Siège.

II. 1. Il arrive journellement à Naples un grand nombre de Troupes Impériales, & le Général Comte de Thaur est fort occupé à trouver les moyens pour leur entretien, & de quoi fournir aux dépenses extraordinaires qu'on est obligé de faire pour parer l'irruption dont les Espagnols menacent toujours le Royaume; S. E. a mis cette Capitale en bon état de défense, & a fait munir de Canons divers postes par où les ennemis pourroient tenter des débarquemens.

2. On arrête tous les jours des gens suspects; dernièrement trois personnes de distinction furent conduites en Carosse, & sous une bonne escorte au Château neuf; & plusieurs autres ont été renfermées dans plusieurs Forts, & prisons du Royaume. M. Argento, Président du Conseil, a supprimé les deux Tribunaux de la Nonciature, & de la Fabrique de l'Eglise de St. Pierre, parce qu'ils étoient trop à la charge du Public.

3. On

3. On assure que l'Express que le Gouverneur avoit envoyé à Benevento, avec des lettres, & de l'argent contant, a été volé sur la Frontière du Duché de Matelone, sans qu'on ait encore pû découvrir les auteurs de ce vol; que le Régiment de Werzel avoit débarqué à Manfredonia, avec plusieurs autres recrues, & qu'ils étoient en marche pour se rendre en cette Capitale, où l'on tint le premier du mois passé une Assemblée générale de tous les Corps de Métiers pour délibérer sur la nomination de six personnes qui devoient être présentées au Viceroi, afin qu'il en choisît une pour être Elu du Peuple, ce qu'ayant été fait il s'étoit déterminé en faveur de M. Joseph Bronoffi.

4. S. E. s'étant fait donner un état de toutes les Troupes qui sont actuellement dans le Royaume, il s'est trouvé qu'il y avoit près de 17000. hommes d'Infanterie, & 7000. de Cavalerie; de sorte qu'on a lieu d'espérer qu'on sera en état de repousser vigoureusement les ennemis; s'ils veulent entreprendre quelque chose de ce côté là.

5. On apprend que les Officiers de la Secrétaire des Guerres, & de la Justice, qui avoient été déposés depuis quelques tems, & qui avoient ordre d'aller à la Cour de Vienne rendre compte de leur conduite, après s'être embarqué à Manfredonia

Cc 5

fredonia

fredonia sur un petit Bâtiment qui devoit les conduire à *Fiume*; ont forcé l'équipage de les mettre à terre à *Ancone*, d'où ils sont allés à *Rome* trouver le Cardinal *Aquaviva* qui les a envoyés à *Porto-Longone*; qu'un Prêtre qui parloit avec beaucoup de mépris de l'Empereur, & favorablement des Espagnols, a été arrêté & mis en prison, & qu'on alloit instruire son Procès.

6. Quelques Felouques qui avoient été envoyées à la découverte vers les Côtes de l'Isle de *Corse*; & qui sont rentrées dans le Port, rapportent qu'il est arrivé en Sardaigne un nouveau Convoi de *Barcelone*, & que toutes les Troupes qui sont dans ce Pais-là doivent s'embarquer incessamment sur leur grande Flore pour une expédition d'importance, ce qui jette cette Ville dans une grande consternation, où l'on fait courir le bruit que la Flotte Angloise sera bien-tôt dans la Méditerranée, pour traverser les desseins de l'Espagne, & les obliger à ne rien entreprendre contre l'Italie.

7. Comme l'on craint que les Espagnols qui sont arrivés à *Porto-Longone* n'aient quelque vûe sur *Orbitello*, le Viceroy a envoyé plusieurs Officiers d'Artillerie, & quelques Ingenieurs: le premier du mois de Mai. S. E. fut visité par tout ce qu'il y a de Noblesse, & d'Officiers Généraux, & reçut du quar-

tiet

tier del-*Populo* le présent ordinaire qui consiste en Fleurs, Fruits, Vin, Christal, & Confitures.

8. On écrit du 10. du passé qu'on avoit envoyé quelques Troupes dans l'*Abruzzi* pour monter la garde, le long de la Côte de cette Province, que l'Abbé *Figliola* de l'Ordre des Olivétains avoit été arrêté, que le Prince *Cazerta* Gaëtani étoit rapellé de la Cour de Rome, sur ce qu'on le soupçonnoit de tramer quelque chose contre le Gouvernement, & qu'on avoit défendu sous de rigoureuses peines à tous les Habitans de la Ville de porter l'épée.

9. Le Comte de *Charolois*, qui arriva le 14. du passé en cette Ville, a été visité de la principale Noblesse du Pais; ce Prince après avoir vû tout ce qu'il y a de plus remarquable est reparti pour Rome.

10. Le Viceroy a eu une nouvelle attaque de goutte, qui l'empêcha de pouvoir se rendre le 13. du même mois dans la Chapelle du Palais, pour y célébrer l'anniversaire de la naissance de l'Archiduchesse, Fille de l'Empereur régnant, S. E. y fit chanter le *Te Deum* au bruit du Canon des remparts, & de la Mousqueterie de la Garnison, & reçut dans sa chambre, les complimens de la Noblesse, des Officiers Généraux, & du Magistrat. Il arrive continuellement des re-

Cc 6

crues

crûes pour divers Régimens Impériaux.

11. On écrit que le Viceroy avoit découvert toutes les intelligences des Espagnols, & y avoit mis si bon ordre, qu'il se trouvoit en état de s'opposer à leurs entreprises, & de les recevoir comme il faut, s'ils entreprenoient de faire une décente.

III. 1. Le Prince de Leuwenstein a fait travailler avec tant de diligence aux Fortifications du Château de *Milan*, qu'elles doivent être incessamment perfectionnées. Plusieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie, qu'on attendoit avec grande impatience, sont arrivés en ce País.

2. Outre les Taxes nouvellement imposées sur la Noblesse; & celle de 16. pour 100. sur toutes les Dentrées. On délibère tous les jours sur les moyens de trouver encore de l'argent pour avoir suffisamment de quoi fournir aux grands Armemens, qu'on est obligé de faire pour garantir cet Etat d'une invasion.

3. Il court un bruit qu'on veut obliger tous ceux qui ont acheté des Charges de se contenter de la moitié de leurs Apointemens; & que les Ministres du Roi de Sicile qui étoient à la Cour de Vienne, en sont partis en poste, sans prendre congé de ceux de l'Empereur avec qui ils étoient en Négociation, pour s'en retourner à *Turin*.

A.

4. Les Habitans du Milanois ont présenté un Placet au Prince Gouverneur pour le prier d'intercéder pour eux, & d'employer les bons offices auprès de S. M. I. pour obtenir la suppression de 6. pour 100. qu'ils lui ont payé de leurs revenus depuis qu'ils sont soumis à son obéissance; mais on ne dit pas que S. E. leur ait fait encore aucune réponse là-dessus.

5. On croit que M. Orsetti de Lucques, qui est arrivé depuis peu en cette Ville, vient prendre possession de la Charge de Général de la Cavalerie de cet Etat, sous les ordres & le Commandement du Marquis de Visconti.

6. Il arriva dernièrement une espèce de tumulte par les Bouchers à qui on avoit ordonné de vendre la viande à meilleur marché, mais cela n'eût pas de suite.

IV. 1. Les deux Vaisseaux de Guerre Espagnols, qui étoient depuis quelque tems dans le Port de *Genas*, ont fait voile pour la Sardaigne, avec beaucoup d'argent pour les besoins de leur Armée.

2. Le Sénat est toujours fort embarrassé, & n'a encore pris aucune résolution sur le dernier Mémoire que le Ministre de l'Empereur lui a présenté pour avoir une réponse positive.

3. On dit aussi que le Résident d'Angleterre

Cc 7

gleterre demande la permission de pouvoir faire des Magazins pour le service des Vaisseaux Anglois qui viendront dans la Méditerranée, ce qui intrigue fort la Régence.

4. On écrit qu'on a reçu des avis certains que S. M. C. nonobstant le Projet d'Accommodement concerté par le Roi de la Grande Bretagne, & M. le Duc Régent de France, persiftoit toujours dans ses premiers desseins, & que même elle tâcheroit de les mettre à exécution avant l'arrivée de la Flotte Angloise en ce Païs-là.

V. 1. Le Roi de Sicile fait travailler sans relâche à augmenter de quelques nouveaux Ouvrages les Fortifications de diverses Places Frontières. S. M. a honoré le Marquis de Suse du titre de Capitaine du Pavillon, & a donné ses ordres pour faire partir incessamment de *Ville-Franche* deux Vaisseaux de Guerre, avec des recrues pour les Troupes Piémontoises qui sont en Sicile.

2. Le Roi ayant fait prier M. l'Ambassadeur d'Espagne de se rendre à la *Venerie*, S. M. lui déclara qu'il étoit vrai qu'elle n'avoit rien oublié pour faire un Traité particulier avec l'Empereur, mais que présentement, elle verseroit jusqu'à la dernière goutte de son sang, plutôt que d'acquiescer au Projet d'Accommodement proposé par la France & la Grande-Bre-

tagne.

tagne; qu'il avoit bien sçu dans la dernière Guerre acquérir son Royaume, & qu'il sauroit bien dans la suite se le conserver; S. M. remit en même tems une Lettre à l'Ambassadeur écrite de sa propre main pour le Roi Catholique, par laquelle il l'assure qu'il ne l'abandonnera jamais dans toutes ses entreprises.

VI. 1. Le 26. du passé, Fête de l'Ascension, on fit à *Venise* l'ouverture de la Foire qui doit durer quinze jours; le même jour le Doge, accompagné du Nonce du Pape, & de tout le Sénat en Corps, fit aussi à l'accoutumée la cérémonie d'épouser la Mer, tout s'y passa avec beaucoup d'ordre & de magnificence.

2. Suivant quelques avis de Dalmatie, le Général de Schulembourg y est arrivé avec 10. Galères, & se prépare à faire l'ouverture de la Campagne.

3. On apprend par un Vaisseau, venu depuis peu de *Constantinople*, que le Prince Ragotski n'étoit plus écouté favorablement à la Porte Ottomane, & que le Grand Seigneur entièrement desabusé des espérances qu'on lui avoit donné d'une puissante diversion en Italie, avoit pris la résolution de faire la Paix avec l'Empereur & ses Alliez. Il ajoute, que le Prince Ragotski, ne se rebutoit pourtant pas, & qu'il assurait toujours le Grand Seigneur que dans peu il viendrait des

Mi-

Ministres Espagnols avec des Instructions favorables, & desquelles Sa Hauteſſe ſeroit très ſatisfaite.

4. Les deux Convois pour le Levant & la Dalmatie, ſur lesquels on a embarqué beaucoup de Troupes, de Munitions de guerre & de bouche, ont fait voile, le premier le 21. du paſſé, & l'autre la nuit du 23.

5. M. Pietro Diedo a été revêtu par le Doge de la Dignité de Primicier de l'Egliſe de S. Marc, qui étoit ci-devant occupée par M. Cornaro, mort à *Caſtel-Franco*, on fit dernièrement dans la même Egliſe Ducale des Prières publiques pendant trois jours, avec l'expoſition du S. Sacrement pour demander à Dieu la bénédiſtion ſur les armes de l'Empereur & de ſes Alliez, contre l'Ennemi commun pendant la Campagne prochaine.

6. On écrit que l'Evêque de *Cerina* en Dalmatie, ayant été admis depuis peu à l'Audience du Doge, il lui a demandé qu'il fut permis aux Monténégriens qui s'étoient ſoumis à l'obéiſſance de la République de rebâtir leurs Egliſes ruinées, afin d'y pouvoir faire l'exercice de la Religion Grecque dont ils font profeſſion, & de bâtir lui même une Chapelle pour ſon propre uſage dans la Ville de *Budoa*, avec promeſſe qu'en cas que cette Place viſt à tomber jamais entre les mains des Infidèles, il ſe retireroit ſur les Terres de

de la République, avec tous les Monténégriens des deux Communautés de *Cernizza*, & de *Fiumera*. Sa Sérénité lui a accordé non ſeulement ſes demandes, mais lui a fait encore donner une ſomme d'argent, des Drapeaux, & des armes néceſſaires qu'il doit diſtribuer aux Monténégriens pour ſe mettre par là en état de deſenſe s'ils ſont jamais attaqués.

¶ VII. 1. Les lettres de *Livourne* portent, qu'on travailloit continuellement aux Fortifications de la Ville, & à celles de diverſes autres Places Frontières, pour les garantir de toute inſulte; que le Grand Duc avoit donné de nouveaux ordres pour augmenter conſidérablement ſes Troupes; & qu'on avoit appris de *Florence* que S. A. étoit allée, avec le Prince Héritaire ſon Fils, & l'Electrice Douairière Palatine ſa Fille à ſa Maiſon de plaiſance de *Poggio Imperiale* pour y paſſer une partie de la belle Saison.

2. Pluſieurs Vaiſſeaux venant de *Smirne* rapportent, que les Turcs faiſoient défiler beaucoup de Troupes vers la *Servie*, que leur Flotte ſ'aſſembloit dans les *Dardanelles*, pour aller à *Napoli de Romanie*, qu'ils faiſoient conſtruire pluſieurs Sulanes pour remplacer celles qui étoient périées la dernière Campagne, & que pluſieurs Armateurs portant le Pavillon de *Malte*: & celui de *Toſcane*, a-

avoient

voient pris dans les Mers du Levant plusieurs Bâtimens sur les Ottomans.

Les deux Galeres du Grand Duc sont parties pour aller joindre la Flotte Vénitienne; & S. A. a envoyé de nouveaux Ordres à Mr. Corfini son Ministre à la Cour d'Angleterre, pour insister auprès de S. M. B. comme Médiatrice, avec Mr. le Duc Régent de France, des différens entre l'Empereur, & le Roi d'Espagne, qu'elle ne donne aucune atteinte à son autorité, ni au bien de ses Etats.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

IL paroît que les différens entre l'Empereur, & le Roi d'Espagne, malgré les remontrances de la France, & de la Grande Bretagne, subsistent toujours, & que S. M. C. veut poursuivre ses Conquêtes en Italie. Si S. M. I. avoit fait sa Paix avec le Turc, sans doute que les Espagnols ne parleroient pas si haut; & ne mettroient pas l'Europe dans un si grand mouvement; mais comme l'Empereur est actuellement occupé contre les Infidèles, & qu'il est par conséquent hors d'état de faire agir cette Campagne toutes ses forces pour s'opposer entièrement à leurs entreprises, il est à craindre qu'ils ne jettent l'alarme & la dissension dans tout ce Païs-là.

Le

Le Pape qui joue parfaitement bien son rôle, a beau protester à S. M. I. qu'il n'est entré en rien dans tout ce qui se passe; & répandre des larmes sur l'état présent de l'Italie, il est pourtant certain qu'il s'est départi dans cette occasion de la qualité de Pête commun, & que S. S. verroit éloigner avec plaisir les Impériaux de l'Etat Ecclésiastique.

NOUVELLES
DU NORD.

1. **S**Uivant quelques Lettres de Petersbourg, le Général Bruce, & le Conseiller Osterman, Plénipotentiaires Moscovites, qui avoient été empêchés par les glaces d'aborder Liffle d'Aland, doivent y être présentement arrivez pour y renouer les Conférences avec le Comte de Gyllembourg, & le Baron de Gortz Plénipotentiaires Suédois, qu'on dit aussi être partis depuis quelque tems pour s'y rendre; ces mêmes Lettres ajoûtent, qu'on espéroit bientôt une bonne issue de ce Congrès.

2. On écrit aussi, qu'on avoit exécuté à Moscow plusieurs Personnes de la première distinction, outre celles dont nous avons parlé dans notre *Mercuré* précédent; que le Czar avoit obligé tous les Négocians étrangers établis dans ses Etats, de prêter le Serment ordonné.

100-

touchant le nouvel établissement pour la Succession, & que la Czarine répudiée, Mère du Prince Alexei-Petrowits, & la Princesse Marie, avoient été conduites de Moscowa, sous bonne & sûre garde en cette Ville, pour être transférées incessamment du côté du Lac *Ludoga*.

3. Le Roi de Pologne ayant écrit aux Sénateurs qu'il se rendroit d'abord après la Foire de *Leipzig* au Château de *Reussen*. L'Ambassadeur Turc partit de *Warsovie* le 18 du passé avec toute sa suite pour y avoir Audience de S. M., aussibien qu'un Envoyé du Kan des Tartares, qui a passé par *Cracovie*, & qui a pris la même route.

4. Il paroît que les Troupes Moscovites qui sont sous le commandement du Prince *Repnim* ne sont pas disposées à quitter le Royaume; puis que celles qui Campent en deçà du *Dniپر* gardent exactement les bords de cette Rivière, & ne laissent passer personne. Cependant leur long séjour cause une si grande disette de vivres qu'on ne peut pas comprendre, comment elles pourront subsister, si elles ne s'en retournent bientôt dans leur País.

5. On ignore jusqu'à présent le motif qui a porté le grand Général de la Couronne d'avoir ordonné aux Troupes Polonoises d'être complètes, & prêtes à marcher au premier avis. Ce Général a écrit au Roi la Lettre suivante à *Dresde*.

SIRE,

SIRE,

„ Comme nous sommes informez de
 „ toutes parts par la Noblesse, que les
 „ Troupes du Roi de Prusse qui ont
 „ quitté le Territoire d'*Elbing*, com-
 „ mettent de grands desordres nonob-
 „ stant le V. Article de ce qui a été
 „ convenu touchant la restitution de cer-
 „ te Place, ce qui ne cause pas peu d'om-
 „ brage à la Noblesse du País, Je prie
 „ très instamment V^{re} Majesté pleine
 „ de compassion de vouloir prendre con-
 „ noissance au plutôt de cette affaire,
 „ & de m'envoyer ensuite les ordres né-
 „ cessaires pour prévenir le grand préju-
 „ dice qu'elle pourroit causer à la Ré-
 „ publique.

6. Le Général *Mathuski* est parti de *Thorn* le 6. du mois dernier pour se rendre avec ses Troupes à *Strasburg*, & le Capitaine *Vissler* qui avoit eu la direction du Magasin des Moscovites devoit le suivre incessamment, ce Général a laissé un Major dans cette Place, avec quelques Troupes afin de pouvoir transporter dans le Palatinat de *Cujavie* ce Magasin qui consistoit en quelques milliers de livres de pain, & en d'autres Provisions. Il court un bruit que le Grand Chan-

Chancelier de la Couronne, avoit eu de grosses paroles à *Danzick* avec le Prince *Dolhorouki*, *Moscovite*.

7. Le Roi ayant résolu de mettre les Régimens Polonois sur le pié des Régimens Allemands, a donné des ordres pour augmenter la Garnison de *Postnamie* de 21. hommes par Compagnie: on s'attendroit à la revue du Régiment des Gardes, qui a été trouvé parfaitement beau.

8. On apprend que le Grand Tribunal continuoit ses Séances à *Lublin*, sous la direction du Vice-Maréchal; que le 10. ou le 12. du passé on devoit faire celui de la Trésorerie à *Radom* où plusieurs Sénateurs s'étoient déjà rendus; & que le Roi étant arrivé le 31. du mois dernier à *Reussen*, avoit donné Audience le 4. de ce mois à l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, qui lui remit une Lettre du Grand Seigneur, & déclara en même tems qu'il avoit ordre de remercier S. M. de la part de Sa Hauteffe, de ce qu'elle avoit fidèlement observé jusqu'à présent le Traité de *Carlowitz*; & de la prière de vouloir bien continuer dans les mêmes dispositions, &c.

III. 1. Quoi que le Roi de Suède ait défendu sur peine de la vie à tous ses Sujets d'écrire dans les Païs étrangers; on apprend pourtant que S. M. avoit eu dessein de faire deux Expéditions à la fois fort importantes, & qu'elle avoit

formé

formé pour cet effet deux Corps d'Armée considérables; l'un dans le voisinage de *Gottenbourg*, & l'autre près de *Lunden* dans la *Scanie* avec de grands préparatifs pour un transport; mais que son Conseil lui en ayant représenté les difficultés, & l'exécution presque impossible, S. M. y avoit fait attention, & avoit résolu d'employer toutes ses Forces contre la *Norwegue*.

2. On fait aussi que le Roi est allé faire un tour dans les Provinces de *Wermeland* & de *Jemterland*, pour y passer les Troupes en revue, & que l'état où se trouve à présent la Suède est des plus déplorable.

3. On avoit publié que l'Armement Naval des Suédois n'étoit pas tel qu'on l'avoit cru par le passé, & qu'ils n'avoient équipé que quelques Vaisseaux pour aller à la découverte, & pour la garde de leurs Côtes. Cependant quelques avis assurent que plusieurs Vaisseaux de Ligne ont paru devant l'Isle de *Rügen*, & que là dessus on avoit considérablement renforcé les Garnisons Prussiennes du Fort de *Pennemund*, d'*Anclam*, & de *Demmin*. Ces mêmes avis ajoûtent, que la Flotte Suédoise croisoit depuis ce tems-là à la hauteur de *Fasmund*, que l'Amiral *Willster* qui la commande cherchoit celle des Danois, pour lui livrer Combat avant qu'elle ne fut renforcée

forcée par celle de la Grande Bretagne & que le Roi de Suède étoit encore avec le jeune Duc d'Holstein à *Stromstad* avec un gros Corps de Troupes. On croit que S. M. Suédoise ne reviendra en Scanie, qu'après qu'elle aura mis à exécution quelques desseins qu'elle a formez contre la Norwegue.

IV. 1. Les douze Vaisseaux de Ligne, qui composent l'Escadre Angloise dans la Mer Baltique, arrivèrent le 25. du passé à *Copenhague*; le même jour le Roi revint de *Frederiksborg*, l'Amiral Norris se rendit d'abord à la Cour pour avoir l'honneur de saluer S. M., qui lui fit un accueil très favorable, & qui fut en Conférence plus d'une grosse demie heure avec ce Général.

2. Le Roi a été occupé pendant quatre ou cinq jours à passer en revue les Troupes qui sont en Garnison dans cette Capitale ou aux environs, & après avoir tenu un grand Conseil sur la situation des affaires présentes, il est parti le premier de ce mois pour le Holstein, suivi de ses Ministres, & de plusieurs Seigneurs de la Cour. Les Députés de la Noblesse de ce Pais-là qui étoient à *Copenhague* depuis quelque tems, avoient devancé de 3. ou 4. jours S. M. qui doit faire passer, dit-on, quelques Régimens en Pomeranie.

3. La nuit du 25. au 26. de Mai, un

Arma-

Armateur Suédois enleva dans la Rade d'*Elfenew* deux Vaisseaux Marchands, chargés de Vin, d'Eau de Vie, de Sirop, de Sel, & de Harang; mais comme il les conduisoit vers la Côte de Scanie, une Fregate Danoise étant allée à sa poursuite, les reprit à la hauteur de l'Isle de *Weem*, & les amenées dans ce Port. Les dernières lettres de ce Pais-là portent, que l'Escadre Angloise mit à la voile le 9. du courant & se joignit à la Danoise vers le *Kiogerbocht*, & qu'on y avoit reçu avis de *Faistrand*, que le Capitaine Ströbölz, qui escortoit avec la Fregate 10. Vais. Marchands allant à *Copenhague*, avoit aussi été attaqué par un Armateur Suédois de 36. à 40. pièces de Canon, qu'après un Combat de 7. heures, 2. Fregates Suédoises & un Brigantin, étant venus au secours de l'Armateur, le Capitaine avoit été obligé de faire échouer son Vaisseau, auquel les Suédois avoient mis le feu, qu'il s'étoit sauvé à terre avec tout son monde, & que les Suédois avoient pris trois de ces Vaisseaux Marchands.

V. 1. Le Roi de Prusse dont la santé est parfaitement bien rétablie, & qui a été quitte à bon marché de la petite Verole, arriva de *Brandebourg* à *Berlin* le 27. du passé. S. M. a été continuellement occupée à passer ses Troupes en revue jusqu'au 10. de ce mois qu'Elle est partie pour la Prusse.

Tome L X I V.

D d

2.

2. S. M. a fait publier dans tous ses Etats un nouvel Edit contre les Duels, & a donné la Charge de Président de la Société des Sciences, vacante par la mort de M. Godfrid-Guillaume de Leibniz, ci-devant Conseiller Privé de S. M., à M. Jacques Paul de Gundling, son premier Maître des Cérémonies, Conseiller des Appels, Conseiller Privé des Guerres, des Finances, de la Chambre de Justice, & Historiographe, en considération de son mérite, & de son érudition.

3. Ce choix a été généralement applaudi par la Société: M. de Gundling y a été introduit par les Directeurs à l'instance de M. de Printz, Ministre du Roi, & Protecteur de la Société. Tous les Membres se sont trouvés à cette solennité, dont l'ouverture s'est faite par M. le Vice-Président Jachwitz, Conseiller de la Cour, qui fit une Harangue fort convenable à ce sujet, à laquelle M. le Président répondit de même, en assurant toute la Société de son attachement, & de ses services; il en reçut ensuite les complimens, & après que cet illustre & savant Corps se fut rendu à la Chambre des Curiositez, où il régla diverses choses; il se sépara.

4. Le Roi fit grace dernièrement à une Femme qui avoit tué son Enfant, & qui étoit déjà au lieu du supplice pour être dé-

décapitée; cependant elle a été reconduite en prison, où elle doit rester toute sa vie. Voici ce qu'on écrit de Berlin au sujet du Serrurier, dont nous avons parlé dans le *Mercuré* précédent.

LE Châtelain Runchk, qui étoit prisonnier depuis quelque tems, a enfin confessé à l'Auditeur Général, & à un Ministre qui étoit auprès de lui, qu'il étoit l'Auteur du Libelle qui fut trouvé dernièrement affiché au Château pour la justification du Serrurier de la Cour; qu'il étoit aussi le Promoteur du vol des 10000. écus pour lequel il avoit été par deux fois dans la Trésorerie avec ce Serrurier; qu'ils avoient ensuite partagé cette somme, & qu'il lui en restoit encore 160. Risdals; là-dessus le Serrurier fut emmené sous bonne escorte de sa prison, à la Garde du Château, où il fut interrogé de nouveau; il nia d'abord le Fait, mais ayant été confronté avec le Châtelain Runchk; ce dernier raporta diverses circonstances de ce vol, & entr'autres qu'ils avoient été ensemble dans la Trésorerie pendant que le Roi étoit à Stralsund, & une autre fois lors que S. M. étoit à Cleves, sur quoi le Serrurier confessa le tout, & ajouta même qu'un troisième Voleur avoit eu 1000. Risdals de sa portion.

Le Châtelain & le Serrurier, ont été exécutés le 8. de ce mois. Le premier a été tenuillé, ensuite roûé tout vif, &

puis pendu : & l'autre a été aussi roué vif, & ensuite pendu : leurs Femmes ont été obligées d'assister à leur supplice.

On a arrêté un des Chasseurs du Roi, qui montoit la Garde à la porte de la Trésorerie pendant l'absence de S. M., & l'on assure que c'est celui qui a tué les 1000. Risdales dont le Serrurier a fait mention ; mais il le nie encore. de sorte qu'il pourroit bien être mis à la question.

5. On dit toujours que l'entrevûe du Czar & du Roi de Prusse, doit se faire à Mitau, ou à Memel.

VI. 1. Le Duc de Meklenbourg-Swerin pour rendre les nouvelles Fortifications qu'il fait faire à Rostok bien tôt parfaites, outre beaucoup de ses Sujets qui y travailloient journellement, y emploie actuellement 5. à 600. Moltovites de ceux qui sont à son service. Ce Prince a fait faire de nouveau, plusieurs Propositions à la Noblesse de les Etats ; qui bien loin de les écouter, a révoqué par écrit le Serment qu'elle lui avoit prêté, déclarant qu'ils y avoient été forcer, & qu'ils prétendoient s'en faire relever.

2. S. A. a convoqué, dit-on, une nouvelle Diète des Etats à Sternberg pour le 22. de ce mois, mais on doute fort qu'aucun Noble veuille s'y rendre, depuis

sur tout que leurs Députés ont reçu à Radzebourg 100000. Risdales que la Régence de Hanover leur a prêté à 6 pour cent d'intérêt pour être distribuées aux Gentilshommes qui ont quitté leurs Terres.

3. Il court un bruit que le Colonel Ralsen s'est rendu à la Cour de Wolfenbuttel, & qu'on parle fortement d'une expédition qui pourroit bien n'être pas favorable au Duc de Meklenbourg. Son Valer de Chambre, qui est en prison depuis quelque tems, est accusé d'avoir voulu l'empoisonner. S. A. vient aussi de faire arrêter un de ses Conseillers, mais on n'en dit pas encore le sujet.

4. On avoit écrit que le Duc pour dédommager les Bourgeois de Rostok de la perte de leurs Maisons & de leurs Jardins qu'il a fait renfermer dans les nouveaux Ouvrages, avoit promis aux Magistrats de cette Ville de leur faire payer vingt mille Risdales ; mais on apprend aujourd'hui le contraire.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

Les exactes & continuelles recherches que fait faire le Czar dans tous les Etats contre les complices de la dernière Conspiration, lui en font découvrir tous les jours de nouveaux qui sont d'abord punis exemplairement. Les Princes, les

Dd 3 Evê-

Evêques, & autres premiers du Royaume, qui sont tombez malheureusement dans le cas, n'en sont point exemts, & subissent sans aucune distinction de supplice le même sort; ce qui prouve évidemment que tout ce qu'on avoit publié du Clergé de ce Pais là n'est que trop véritable, puis qu'ils avoient engagé tant de différentes personnes dans leur parti; & que les sentimens indignes, & peu chrétiens qu'ils avoient inspiré au Peuple contre leur Souverain pendant le cours de ses Voyages, étoient à la veille d'éclorre, & d'être poussez bien loin, si celui qui gouverne toutes choses n'avoit fait échouer leur funeste dessein. Enfin, toute la Moscovie par l'horreur des supplices, est dans une consternation inexprimable, & la Pologne dans une misère affreuse par le long séjour des Troupes Russiennes dans le Royaume. Il semble que le Grand Général de la Couronne, par l'avis qu'il vient de donner aux Troupes Polonoises de se tenir prêtes à marcher au premier ordre, prend l'affaire fort à cœur, & qu'il prétend sans doute les obliger par la force à quitter le Pais; si cela arrivoit, & qu'il se commît quelque hostilité, cette affaire pourroit bien n'être pas sans conséquence, & avoit des suites très fâcheuses.

NOU-

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. 1. **O**N écrit de *Constantinople*, que le feu ayant pris par accident à deux Sultanes dans le tems qu'on les vouloit lancer à l'eau, il s'étoit communiqué à plusieurs autres Bâtimens & à l'Arсенal de cette Ville, qu'il avoit réduit en cendres avec beaucoup de Munitions de Guerre; que plusieurs Esclaves Chrétiens qu'on avoit employé pour éteindre les flammes étoient malheureusement périés, & que le Grand Seigneur qui se tient toujours à *Andrinople* avoit fait étrangler le Capitan Bacha qui avoit commandé la Flotte l'année dernière, & qui en avoit l'inspection, & mis en sa place le Bacha Janan Cogia. On fait monter cette perte à plusieurs millions.

2. On a reçu des lettres de *Sophie* qui portent, que les Tures travailloient actuellement à jeter un Pont de Barreaux sur le Danube près d'*Oblaczica*; que le Sultan avoit commandé quelques Troupes pour aller soumettre deux Kans de Tartares qui s'étoient soulevés dans la Province de *Daartzbow*; que les Ottomans travailloient à la Palanque de *Kruschavaz*, à 6. lieues de *Jagodina*, au delà de la Morave; & que quelques-unes de

Dd 4

leurs

leurs Troupes sont déjà arrivées à *Noyibazar*.

II. 1. L'Interpréte du Comte de Coljers, Ambassadeur des Etats Généraux à la Porte Ottomane, qui étoit allé à *Vienne* étant arrivé à *Belgrade* ne fit qu'y courir, & en partit le lendemain pour se rendre auprès de son Maître avec la réponse à la lettre que son Excellence avoit écrite au Prince Eugene de Savoye. Le Général de Parhé, qui commande présentement dans la Serbie, partit aussi le même jour pour aller visiter les Troupes dans les différens Postes qu'elles occupent, & à son retour il est allé rendre visite aux Ambassadeurs Impériaux à *Passarowitz*.

2. Le Commandant de *Belgrade* reçut il y a quelque tems un Exprès dépêché par M. de Buisson, Colonel Commandant du Régiment de Wirtemberg, avec la nouvelle qu'il avoit été averti par les Païsans qu'il paroïssoit sur le Danube près de *Ram* une si prodigieuse quantité de grosses Mouches si venimeuses, que tous les Chevaux & les Bœufs sur qui elles se jettoient mouraient quelques heures après, sans qu'on pût les secourir, si elles entroient dans leurs oreilles ou dans leurs narines. Que les Régimens de Wirtemberg & de Viard, tous deux Cuirassiers, avoient perdu 80. Chevaux ou Bœufs près de *Passarowitz* par cet accident;

cident; & que 203. autres avoient été aussi piquez, & qu'ils étoient tellement enfléz qu'on desespéroit de les pouvoir guérir; que suivant le rapport des Habitans il n'y avoit point d'autre moyen pour se garantir du passage de ces animaux, qui ne dure que neuf ou dix jours, que d'enfermer les Bestiaux, & de faire une fumée fort épaisse & fort puante pour les éloigner. Sur cet avis on a envoyé des ordres dans tous les postes le long de la Morave pour qu'on prenne toutes les précautions possibles contre ces Insectes.

3. Les lettres de cette Ville du 23. de Mai disent, qu'il a passé plusieurs Courriers dépêchez de *Passarowitz* à la Cour de *Vienne*; que par les soins & la vigilance du Comte d'Oudier Sergent Général, cette Place est si bien rétablie, qu'elle n'a jamais été du tems des Turcs dans un si bel état; & qu'on travailloit en diligence à construire un Pont sur le Danube à *Kubin* près de *Semendria*, & un autre à *Orsova*.

4. Elles ajoûtent, qu'on réparoit à force les chemins pour faciliter le passage des Troupes; de l'Artillerie & des Bagages; qu'on avoit fait conduire sur les remparts un grand nombre de Canons pour recevoir au bruit des salves le Prince Eugene de Savoye qu'on attendoit incessamment; que toutes les Troupes

Dd 5

Im-

Impériales qui étoient en quartier dans Bude ou aux environs, étoient toutes en marche pour se rendre à *Semin*, où est le rendez-vous général, & où l'Armée a commencé à s'assembler le 20. du passé; que 2. Vaisseaux de Guerre sont déjà descendus de *Belgrade* vers l'ancien Pont de Trajan pour empêcher que ceux des Ottomans ne remontent plus haut le Danube; & qu'ils doivent être suivis incessamment de deux autres.

5. On apprend que les Turcs voyant les dispositions pour ouvrir promptement la Campagne, ont commencé à faire paroître quelques-unes de leurs Troupes; que le 25. du passé 600. de ces Infidèles avoient attaqué la Palanque de *Veilona*, mais qu'un vieux Capitaine Rascien avec 150. Heiduques avoient soutenu si vigoureusement deux de leurs attaques, qu'il les avoit obligés à se retirer.

6. D'autres avis disent, que la consternation étoit si grande parmi eux, que s'ils ne pouvoient pas obtenir une Suspension d'Armes, en attendant la conclusion de la Paix, ils étoient résolu de ravager leur propre Pais, pour ôter les moyens au Prince Eugene d'y pénétrer, & de poursuivre ses Conquêtes.

III 1. L'Empereur est toujours à *Laxembourg*, où le 14. & le 15. du passé il se tint un grand Conseil de Guerre sur les opérations de la Campagne prochaine contre

contre les Ottomans. Le Prince Eugene de Savoye qui y avoit assisté, y reçut les dernières Instructions, avec ordre de partir incessamment, & que la Suspension d'Armes dont on étoit convenu avec les Infidèles finissant le 25. du courant, il eût d'abord après à détacher le Général Comte de Merci pour investir *Widin*, & faire ensuite le Siège de cette Place, où les Turcs ont une partie de leurs Magazins: Son Altesse Sérénissime s'embarqua le 31. du passé à *Fischam* pour s'aller mettre à la tête de l'Armée.

2. On ne doute pas que l'Armée ne soit aussi nombreuse en Hongrie que l'année passée, puis qu'on compte qu'il y aura autant de Régimens que la Campagne précédente, & que les Régimens Saxons, Bavaïois, & de plusieurs autres Princes qui doivent remplacer les Troupes qu'on fait passer en Italie, sont sur le même pié que les Impériaux.

3. On écrit de *Vienne*, que M. de Saphorin, Ministre de S. M. B., avoit dépêché un Exprès à *Londres*, & que M. le Secrétaire Schaud étoit parti le 29. du passé pour *Paris*, avec la dernière réponse de S. M. I. à celle de la Cour de Madrid; au sujet de l'Accommodement proposé; que M. de Fleischman, Conseiller d'Etat & de Guerre, ci devant Résident de S. M. I. à la Porte Ottomane, étoit parti

part le 27. pour *Passarowitz*, avec une Commission secrète de l'Empereur, mais sans Caractère; & que M. le Comte de Wels, avoit été nommé pour accompagner en qualité de Major-Dôme, la Sérénissime Archiduchesse Marie-Elisabeth, Sœur de l'Empereur, qui a été déclarée depuis peu Gouvernante du Tirol. On étoit plus que jamais, que le Général Comte de Staremberg aura le Commandement de l'Armée en Italie.

4. L'Impératrice Amélie, avec les deux Archiduchesses ses Filles, ont été plusieurs fois rendre visite à leurs Majestés Impériales à *Luxembourg*. Le Cardinal de Saxe Zeitz, après avoir pris congé de l'Empereur, est parti pour aller assister à la Diette de *Ratisbonne*, en qualité de principal Commissaire de S. M. I., & le 22. du même mois le Comte Jules Visconti, Lieutenant-Maréchal & Commissaire Général de Guerre en Lombardie, fut introduit pour la première fois au Conseil du Roi, comme Conseiller d'Etat, & après avoir prêté le Serment entre les mains de S. M. I. Le même jour plusieurs Compagnies Bavaraises de Dragons, passèrent aussi en revue devant l'Empereur.

5. Comme il paroît par un Exprès, qui est arrivé de *Passarowitz*, dépêché par les Plénipotentiaires, que les Turcs font tirer en longueur l'ouverture du Congrès pour

Politique. Juin 1718. 637
pour traiter de la Paix. La Cour vient d'envoyer ordre aux Ministres Impériaux, de faire expliquer incessamment ceux des Ottomans, sur les Propositions qu'ils ont à faire, afin qu'on puisse prendre les mesures qu'on jugera à propos.

Journal du Congrès de Passarowitz au delà de la Morave, le 8. Mai.

Tous les Plénipotentiaires qui doivent former le Congrès pour la Paix, sont arrivés ici, ou aux environs; savoir le 3. du mois le Baron de Talman, second Ambassadeur Plénipotentiaire de l'Empereur; le 4. le Chevalier Robert Sutton, Ambassadeur Médiateur du Roi de la Grande Bretagne; le 6. les Ambassadeurs Plénipotentiaires de la Porte Ottomane, avec le Comte de Coljers, Ambassadeur Médiateur des Etats Généraux venant de *Nissa*; le 7. le Comte de Virmont, premier Ambassadeur Plénipotentiaire de S. M. Impériale, & le Chevalier Procureur Ruzzini, Ambassadeur Plénipotentiaire de la République de Venise. Le Comte de Virmont a jugé à propos de rester dans son Vaisseau, jusqu'à ce que les Ambassadeurs Turcs aient occupé le Lieu qui leur a été assigné pour leur Campement, il a rendu les Visites aux Ministres qui l'étoient venu voir; le jour pour l'ouverture du Congrès n'est pas encore fixé.

Dd 7

Le

Le 9. de ce mois, le Comte de Virmont, premier Ambassadeur Plénipotentiaire de S. M. I. se rendit à *Passarowitz*, & fut en Conférence avec le Baron de Talman, second Ambassadeur. Le soir il se retira dans son Bâtimement, où il resta le jour suivant.

Le 11. il fit son Entrée publique à *Passarowitz*, qui fut très magnifique. Vers le soir, le Chevalier Robert Sutton, & le Comte de Coljers, Ambassadeurs Plénipotentiaires & Médiateurs du Roi de la Grande-Bretagne & des Etats Généraux, rendirent visite au Comte de Virmont, chez qui le Baron de Talman se rendit en même tems. Les Ministres Médiateurs remirent aux Ambassadeurs de S. M. I. les Plein Pouvoirs des Ambassadeurs de la Porte Ottomane: on est occupé à les traduire. Comme on n'a point encore construit de Maison pour y tenir les Conférences, les Ambassadeurs de l'Empereur, pour avancer les Négociations, tâchent de porter ceux de la Porte à tenir le Congrès dans une Tente, vis à vis le quartier de l'Ambassade Impériale; de sorte qu'on espère que le Congrès s'ouvrira dans peu.

Aujourd'hui le Chevalier Procureur Ruzzini, Ambassadeur de la Sérénissime République de Venise, a fait son Entrée publique à *Passarowitz*, qui a aussi été très magnifique: & il a été splendide-

ment

ment régalez à dîner par le Comte de Virmont, qui conjointement avec le Baron de Talman, a rendu la visite aux Ministres Médiateurs.

Le Baron de Henin, Lieutenant-Colonel du Régiment de Fr. Wirtemberg, est parti avec un Ingenieur pour régler les limites du lieu du Congrès jusqu'à deux lieues de circuit, dans lesquelles il ne sera point permis de commettre aucune hostilité de part ni d'autre, pour la plus grande sûreté des Négociateurs, & l'on ne pourra sortir desdites limites sans Passeport de part & d'autre.

Le 12. le Chevalier Procureur Ruzzini, Ambassadeur Plénipotentiaire de la République de Venise, ayant fait son Entrée publique, sous l'escorte d'un Escadron de Cuirassiers, on lui assigna d'abord son quartier. Le même jour, il arriva un Effendi Turc, Secrétaire de l'Ambassade de la Porte Ottomane, pour complimenter les deux Plénipotentiaires de l'Empereur.

Le 13. M. van Dirling, Secrétaire de l'Ambassade Impériale, alla complimenter réciproquement les Plénipotentiaires Ottomans: Il fut très bien reçu, & régalez de Café, & autres Liqueurs.

Pendant ces deux jours, & le 14. on a eu diverses Conférences, afin de régler les dispositions nécessaires pour l'ouverture du Congrès.

Le

Le 15. au soir, le Chevalier Sutton, Ministre Médiateur du Roi de la Grande-Bretagne, se rendit chez les Ambassadeurs Plénipotentiaires de l'Empereur, le même jour, les Plénipotentiaires Ottomans dépêchèrent un Courier pour *Andrinople* par la voye de *Nissa*: Sur quoi les Ministres Impériaux en dépêchèrent aussi un le 16. pour la Cour de Vienne, & l'on attendra l'arrivée de ces deux Couriers pour faire l'ouverture du Congrès. Il ne s'est rien passé de remarquable le 17. & le 18.

Le 19. il ne se passa rien de considérable; le 20. il arriva un Aga Turc de *Nissa*, avec une suite de 20. personnes. On a appris de cet Aga, que le Grand Visir avoit été déposé, & que le Sultan avoit mis à sa place Ibrahim Bacha, Caimacan, ou Lieutenant de *Constantinople*, Gendre, & Favori du Grand Seigneur. Cet Aga a été envoyé par le nouveau Visir, pour complimenter de sa part les Ambassadeurs Plénipotentiaires de S. M. I., & pour remettre quelques Dépêches à ceux de la Porte Ottomane: Il est aussi chargé d'une Lettre pour le Prince Eugene de Savoye, avec ordre de la lui rendre à *Vienne* en main propre; mais comme on lui a dit qu'il en devoit être parti pour se rendre incessamment à l'Armée, il a résolu de rester dans le quartier de l'Ambassade Ottomane jusqu'à

qu'à l'arrivée de ce Prince à *Semlin*.

Depuis le départ des Exprès dépêchez à *Vienne* & à *Andrinople*, dont on attend le retour avec impatience. Tous les Ministres de part & d'autre, ne se sont occupés qu'à rendre leurs Logemens les plus commodes qu'il leur est possible. Les Ambassadeurs Turcs ont fait prier ceux de S. M. I., de leur faire livrer de la Farine en payant, pour remédier à la disette qui commençoit à régner dans leur quartier; ce qui leur a été accordé.

L'Ingenieur, qui est à la suite de l'Ambassade Impériale, a marqué le terrain de la Neutralité aux environs de ce lieu, qui s'étendra jusqu'à quatre heures de chemin vers la Morave, & jusqu'à un quart d'heure du côté du Danube; mais ces deux Fleuves en sont exceptez, où les deux Partis pourront agir réciproquement, comme ils le trouveront à propos. On remit avant hier ce Plan aux Ministres Médiateurs, pour être communiqué aux Ambassadeurs Ottomans, dont on attend la réponse. Il est arrivé ici un Aga Tartare par la voye de *Nissa*, sous l'escorte de quelques Turcs, avec des Dépêches de la Porte Ottomane à ses Ambassadeurs, dont on ignore le contenu.

Le 23. les Ministres Médiateurs firent savoir, qu'il leur avoit été notifié par les
Am-

Ambassad. Plénipotentiaires Ottomans, qu'ils avoient auprès d'eux un Allemand, que leurs gens avoient arrêté au pâturage, soupçonné d'avoir eu dessein de leur enlever des chevaux: de sorte qu'ayant été réclamé par les Plénipotentiaires Impériaux, il fut renvoyé le lendemain 24. & remis entre leurs mains; sur quoi ayant été reconnu que c'étoit un Caporal du Régiment de Broune, on est occupé présentement à l'examiner.

On apprend de *Nissa*, qu'il y est arrivé un Bacha avec un Corps de quelque mille Turcs, qui s'est campé derrière cette Place. Les Exprès envoyez à *Vienne* & *Andrinople*, ne sont pas encore de retour.

IV. 1. Les Lettres de *Dre* de portent, que le Roi de Pologne s'étant rendu le 28. du passé dans l'Assemblée des Etats de cet Electorat; Mr. le grand Chancelier leur fit un très beau Discours, par lequel il leur témoigna que S. M. étoit très satisfait de leur conduite, & qu'elle jugeoit à propos qu'ils se séparassent jusqu'à une nouvelle Convocation; sur quoi leur Maréchal y répondit en des termes fort soumis, & la séance finit avec les cérémonies ordinaires. S. M. partit le même jour pour se rendre au Château de *Reussen*.

2. Les Etats ont accordé au Roi, outre le Subside ordinaire qui monte à 2. millions de florins, un Don gratuit d'un

d'un million 700000. florins, & lui ont compté sur le champ 500000 florins qu'ils ont fait négocier pour cet effet à *Leipsik*. Ils ont de plus accordé une somme de 40000 florins pour le Prince Electoral, lors qu'il reviendra dans ce Païs, & une de 50000. florins s'il vient à se marier.

V. 1. Les deux Princes de Bavière qui étoient auprès de l'Electeur à *Bonn*, ayant reçu deux Exprès de l'Electeur leur Père, en partirent en poste le premier de Mai pour se rendre à *Munich*, d'où l'on croit qu'ils se rendront incessamment en Hongrie pour y faire la Campagne sous le Prince Eugène; le Prince Electoral, en qualité de Velt-Marechal, & le Prince Ferdinand comme Major Général.

VI. 1. Le terme donné au Landgrave de Hesse Cassel pour évacuer *Rhinfels* étant expiré depuis le 25. du mois passé, on écrit de *Francfort*, que le Cercle du Haut-Rhin devoit s'assembler incessamment pour délibérer sur les moyens qu'il y auroit à prendre, pour obliger ce Prince à restituer cette Place au Landgrave de ce nom, & que sur le Mandement de S. M. I., quelques Troupes Palatines & de *Munster*, étoient prêtes à se joindre aux leurs; mais que le Roi de Prusse refuse de fournir son contingent pour cette exécution, contre laquelle il a même protesté.

testé. L'Accommodement entre les Cantons de Zurich & de Berne, & l'Abbé de S. Gal, rencontrent de nouvelles difficultez.

NOUVELLES DE FRANCE.

1. **L**E Roi qui jouit d'une parfaite santé a été occupé pendant quelques jours à recevoir environ 400. Chevaliers de S. Louis, qu'il avoit créés il y a quelque tems. S. M. va souvent à Meudon rendre visite à Madame la Duchesse de Vandrador qu'il aime toujours fort tendrement, il y prend le divertissement de la promenade; & on luy donna dernièrement celui de la Chasse du lièvre.

2. Les Communautés régulières, & séculières, & plusieurs Seigneurs se sont distingués par leurs grandes libéralitez pour les personnes ruinées par l'incendie du Petit-Pont, ce qui fait croire que les aumônes doivent être déjà fort abondantes. Les particuliers qui ont le plus souffert par cette Incendie ayant représenté au Parlement, que le terme prescrit par son Arrêt ne suffisoit pas pour pouvoir donner une déclaration juste des effets & papiers qu'ils ont perdu; la Cour leur a accordé un nouveau délai, & a ordonné qu'on imprimeroit tous les noms des Dames de distinction qui quêtent actuellement pour ce sujet, & qui sont

sont au nombre de 156. pour prévenir toute surprise de la part de ceux qui se déguisent pour profiter de cette occasion. On ne doute pas que plusieurs Soldats, & filles de joye, qui s'étoient habillées en Prêtres, & en Sœurs de la Charité, pour aller quêter dans les maisons, & qui avoient amassé une assez grosse somme d'argent, ayant été arrêtés & mis en prison, les uns & les autres ne soient punis exemplairement.

3. Le Parlement s'est assemblé plusieurs fois pour délibérer sur les affaires concernant les Finances; qui par les soins de Mr. le Garde des Sceaux sont déjà sur un fort bon pied, & qui pousse les Fermes du Roi au delà de ce qu'elles n'ont jamais été.

4. M. Law a rendu public un projet pour la commodité de ceux qui ont des Actions dans la Compagnie d'Occident, en lui faisant une souscription en la forme qui suit.

JE soussigné reconnois avoir reçu de Mr. la somme de de Prime; en considération de laquelle je m'oblige & promets de fournir à son ordre & à sa volonté, dans tout le courant d'une année, à compter de ce jour, la somme de en Actions de la Compagnie d'Occident, à 30. pour 100. de perte, auxquelles on n'aura point ôté de Repartitions, que celles que la Compagnie aura payées lors de la demande qui me sera faite par ledit Sr. de la somme de en Actions de ladite Compagnie d'Occident.

A Paris ce

„ Cette

„ Cette Prime sera de 2. pour 100.,
 „ que l'on joindra par là aux 4. d'inté-
 „ rêt que la Compagnie a promis pour
 „ pareille somme, & par conséquent
 „ aux 70. livres du fond de 100. dont
 „ on aura soustrait 30.: Ainſi, pour un
 „ Billet de l'Etat de 100. livres placé
 „ de cette façon, on auroit 76. livres;
 „ au lieu que ceux qui en ſont encore
 „ chargez, n'en retiront pas plus de 35.
 „ livres lors qu'ils ſont obligez de les
 „ négocier.

4. Madame la Duchesse de Berri est en retraite depuis le 31. du passé aux Carmelites de la rue Grenelle, & la Cour a quitte le Deuil, le 2. de ce mois, de la feu Reine Douairière d'Angleterre. Mts. de la Terrade, Fouin, Petit, & Légar, ont été faits Gentilshommes de la Chambre; Mr. de Reynold, Commandant des Suisses de la Garde, & qui est du Conseil de guerre, a obtenu du Roi, la première grande Croix de St. Louis, qui rapporte 6. mille livres de Pension; Mr. de Meaubourg, gendre du Maréchal de Bezons, a été fait Inspecteur des Troupes en Dauphiné, & en Provence. Mr. de Cens de Maſſana été fait Ecuyer du Roi, à la place de Mr. du Tremblai décédé; & le Chevalier de Damas, frère de Mr. de Ruſſey, Sous-Gouverneur du Roi, a obtenu, par la mort de Mr. Trefchemanes, le Gouvernement de Grenoble.

5.

5. Le Marquis de Pons a été élu de la Noblesse aux Etats de Bourgogne, d'où M. le Duc de Bourbon est de retour en cette Ville, après avoir terminé les affaires plutôt qu'on avoit crû, & à la ſatisfaction de la Cour; & de la Province.

6. Il court un bruit que la Duchesse de Lorraine est enceinte, & qu'on travaille actuellement à un nouveau Traité de Commerce entre le Roi, & le Czar de Moscovie, qui ſera extrêmement avantageux à la Nation.

7. Mr. d'Avarey Ambassadeur du Roi en Suisse est arrivé en cette Ville pour faire rapport à S. A. R. de tout ce qui ſe paſſe dans ce Païs là; & entr'autres que le Roi d'Eſpagne demande à certains Cantons un grand nombre de Troupes, & que même ils paroissent diſpoſez à les lui accorder, à moins que la France ne veuille les prendre à ſon ſervice.

Voici un Arrêt du Conseil Souverain de Rouſſillon, du 26. Avril 1718.

C E jour, les Gens du Roi ſont entrez, & Meſſire Antoine de Ponte d'Albaret, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit à la Cour:

M E S S I E U R S,

L'attention que Nous devons avoir pour la conſervation des Droits du Roi, & des Loix

Loix fondamentales du Royaume, Nous obligea l'année dernière de Nous adresser à la Cour, afin qu'elle empêchât par son autorité les atteintes qu'on vouloit y porter.

Le même Motif Nous amene encore aujourd'hui devant elle, pour lui demander d'employer de pareils moyens contre de nouvelles entreprises. Nos instances sont même à présent d'autant plus pressantes, que Nous n'agissons alors que par précaution, pour prévenir le mal qu'on vouloit faire, & qu'aujourd'hui Nous venons vous porter nos plaintes, pour obtenir la réparation d'un mal qui n'a déjà que trop paru.

Nous vous demandâmes alors d'empêcher, qu'il ne se répandit dans le Public des Brefs ou Décrets qui devoient venir de Rome, contraires aux Droits du Roi & de la Nation; & maintenant Nous vous demandons la Suppression d'un pareil Décret, que Nous aprenons qu'on a déjà distribué.

C'est, Messieurs, un Décret de l'Inquisition (dont Nous vous apportons un Exemple) qui a été publié à Rome le 8. de Mars dernier, & qui condamne deux Ecrits, l'un intitulé, *Acte d'Appel interjeté le premier de Mars 1717.*, &c. Et l'autre, *Acte d'Appel de Monseigneur le Cardinal de Noailles*, &c. Il ne s'era pas besoin d'un long Discours, pour vous faire connoître les maux qu'un tel Décret peut causer, & de quelle importance il est de défendre à toute sorte de personnes de le recevoir, de le garder, & de le débiter.

Le nom seul du Tribunal qui l'a rendu, fait assez sentir, qu'on ne doit point le reconnoître dans tout País qui est soumis à la domination Française. Mais les Maximes qui y sont continuës exigent absolument qu'on le supprime, & qu'on l'aneantisse.

Par

Par ce Décret, l'Inquisition attaque tout à la fois l'Autorité Royale, les Libertez de l'Eglise Gallicane, & les Droits de la Nation entière.

Elle attaque l'Autorité Royale, en ce qu'elle exige que ce qui y est ordonné, soit exécuté dans tous les Pais; ce qui est contre l'Autorité du Roi, sans l'approbation duquel, toute Loi émanée d'une Puissance étrangère, même du Saint Siege, ne peut avoir aucune Autorité dans le Royaume.

Elle attaque les Libertez de l'Eglise Gallicane, dont Nous avons toujours été si jaloux, en ce qu'elle y condamne les Appels au futur Concile, dont l'usage autorisé par les Saints Décrets, a toujours été regardé comme une de ses principales prérogatives, & le moyen le plus sûr pour les conserver toutes les fois qu'on y a voulu donner atteinte: Moyen dont plusieurs grands Prélats, & les gens du Roi même près des Cours Souveraines, se sont servis plus d'une fois à l'avantage du Public.

Enfin, elle attaque les Droits de la Nation entière, en ce qu'elle prétend assujettir à son Autorité des Peuples qui ne l'ont jamais reconnue.

Nous croyons vous en avoir assez dit, pour vous faire concevoir l'importance qu'il y a de ne pas dissimuler de pareilles entreprises: Mais Nous sommes persuadés, qu'elles seront aussi infructueuses que téméraires; car Nous aprenons que sur les avis qui en ont été donnez aux Parlemens du Royaume par nos Collegues, & les représentations qu'ils leur ont faites, ces premiers Corps de l'Etat qui ont toujours été les plus fermes appuis de l'Autorité Royale, & les soutiens les plus sûrs des Libertez de l'Eglise Gallicane, & des Droits de la Nation, ont

Tome LXIV.

E c

déjà

déjà pris les mesures convenables pour en empêcher les effets.

Vous suivez, Messieurs, les mêmes principes, & vous vous conduisez par les mêmes Regles, sur tout lors-qu'il s'agit des Droits du Roi & de la Nation, & des Libertés de l'Eglise Gallicane, dont la conservation a toujours été recommandée à cette Compagnie depuis sa création, de même qu'à toutes les autres Cours du Royaume, ainsi qu'il apert, tant par les Arrêts rendus le 19. de Juillet 1680., & le 4. de Janvier de l'année dernière, que par un grand nombre d'Edits, Déclarations & Lettres Patentes de S. M., que vous avez enregistrées, & qu'il est utile de rapporter.

Ainsi Nous vous demandons aujourd'hui de suivre ces Regles si judicieusement établies, & Nous vous le demandons avec d'autant plus d'instance, qu'il pourroit peut-être y avoir à craindre qu'un Decret émané de ce Tribunal, ne fît quelque impression sur les esprits, dans une Province où il a autrefois fait sentir son pouvoir. Mais comme depuis son heureuse réunion à la Couronne, il n'a plus été possible d'en permettre l'exécice, il est aussi nécessaire de conserver les Habitans de ce Pais dans l'indépendance de ce Tribunal, & de les faire jouir des douceurs que leur procure la domination de nos Rois, qui les a afanchis d'une autorité qui est aussi dure pour ceux qui y sont soumis, qu'elle est incompatible avec les Loix, sous lesquelles Nous vivons, & qui sont notre bonheur.

C'est donc dans ces vûes, que Nous venons requérir le renouvellement des anciens Arrêts & Reglemens rendus par cette Compagnie dans de pareilles conjonctures; & en même tems, pour le bien de la tranquillité

lité publique, vous demander de nouveau l'exécution de la Déclaration du 7. Octobre dernier, qui par un silence judicieux qu'elle impose à toute sorte de personnes, suspend toutes les Disputes & Contestations formées sur les affaires présentes qui troublent le repos de l'Eglise, dans le seul dessein de les faire finir, & de procurer par là plus aisément & plus promptement une Paix solide & durable.

Après ce Discours les Gens du Roi se sont retirés, ayant laissé sur le Bureau le dit Decret de l'Inquisition, ensemble les Conclusions par écrit du Procureur-Général du Roi; & les Gens du Roi retirez.

Vû la Copie: du Decret de l'Inquisition de Rome du 16. Fevrier 1718., &c.; la Cour faisant Droit sur les Conclusions du Procureur-Général du Roi, a ordonné & ordonne, &c.

8. Le 5. du mois passé on brûla, à Dijon, au bas du grand Escalier du Palais, un Libelle intitulé, la *Constitution Unigenitus*, *rejetée depuis plusieurs Siècles*; en vertu de l'Arrêt suivant.

Ce jour le Procureur Général du Roi étant entré, a dit:

MESSIEURS,

Le fond des Questions au sujet de la dernière Constitution du Pape est épuisé; mais des hommes qui ont dans le cœur une amertume de jalousie, & l'esprit de contention, s'attachent aujourd'hui à décrier tous ceux qu'ils croyent opposés à leurs sentimens.

C'est l'unique dessein du Libelle sans nom d'Auteur & d'Imprimeur, que j'apporte à la

E e z Cour,

Cour, & qui a pour titre, *La Constitution Unigenitus réjetée depuis plusieurs Siècles.*

Vous y trouverez un parallèle injurieux des Evêques & des Docteurs appellans au futur Concile, avec la Synagogue reprochée: on y attaque outrageusement les plus grandes Dignitez de l'Eglise & de l'Etat; ni la sainteté des mœurs des Prélats, ni la sagesse & la haute réputation des premiers Magistrats n'ont pu les mettre à couvert d'une calomnieuse Censure: L'Auteur, rebelle à l'Autorité Royale, condamne encore la Loi du silence si sagement établie, pour arrêter les progrès de la division; & après avoir fait entrer dans sa Satyre des circonstances de nos plus saints Mystères, ce téméraire ose pénétrer jusques dans les Conseils de Dieu même, puisqu'il en a sonde la profondeur, il ajoute à ses idées chimériques des événemens dont la cause est toujours impénétrable.

Un plus grand détail ne serviroit qu'à affoiblir ou retarder les mouvemens de votre indignation contre l'Anonyme, que je souhaiterois de soumettre avec son Livre à l'Autorité de votre Tribunal; mais ce Particulier n'est pas seul coupable, son crime est commun à tous ceux qui ont distribué ce détestable Libelle, dont le Public attend la Suppression avec des marques éclatantes d'ignominie; & c'est pour leconder des vœux si justes, si conformes à la paix de l'Eglise, à la Loi du Royaume & aux obligations de mon Ministère, que j'ai pris des Conclusions par écrit que je laisse sur le Bureau, avec un Exemplaire imprimé dudit Libelle.

Le Procureur Général du Roi retiré: Vû ledit Libelle, ensemble les Conclusions du Procureur Général du Roi par lui laissées sur le Bureau, la Matière mise en délibération.

La

LA Cour faisant droit sur le Requisitionnaire du Procureur Général du Roi, ordonne que le Libelle intitulé *la Constitution Unigenitus réjetée depuis plusieurs Siècles*, sans nom d'Auteur & d'Imprimeur, sera lacéré, & brûlé au pied de l'Escalier de la principale porte & entrée du Palais, par l'Exécuteur de la Haute-Justice: Fait défenses à tous Libraires, Imprimeurs, de l'imprimer, vendre & débiter, & à toutes personnes de le distribuer ou communiquer, à peine d'être procédé contre eux extraordinairement: Enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe de la Cour pour y être supprimés: Ordonne qu'à la Requête du Procureur Général du Roi, il sera informé par Messire Jacques Auguste Espiard de Vernor, plus ancien Conseiller à la Cour, contre ceux qui ont composé, imprimé, distribué ledit Libelle: octroye à cet effet le Monitoire requis, pour sur ladite information être pourvu ainsi qu'il avisera. Fait en Parlement à Dijon le 5. Mai 1718.

Signé,

GUYTON.

Le même jour 5. Mai, à la levée de la Cour, en exécution du susdit Arrêt, le Libelle y mentionné a été lacéré & jeté au feu par l'Exécuteur de la Haute-Justice, au bas du grand Escalier du Palais, en présence de nous Philibert Guyton, Conseiller Secrétaire du Roi, Greffier à la Cour, assisté de deux Huissiers de ladite Cour.

Signé,

GUYTON.

Comme la Cour de Rome paroît toujours fort irritée de l'Arrêt que le Parlement de Paris a rendu contre la Lettre de M. l'Archevêque de Reims, on a cru la devoir insérer dans ce Mercure.

Ee 3

Lettre

*Lettre de M. l'Archevêque de Reims, à S.
A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans,
Régent du Royaume.*

MONSEIGNEUR,

L'Eglise a toujours en le droit de faire des Remontrances, lorsqu'elle s'est trouvée lésée; Elles doivent être plus libres encore sous un Prince, qui les a même rétablies à l'égard des Cours Supérieures; La Déclaration, Monseigneur, que le Roi a donnée pour arrêter le progrès de la division, est l'effet d'une sage prévoyance, & de l'attention continuelle de V. A. R. à maintenir la tranquillité du Royaume: Mais elle me permettra, d'avoir l'honneur de lui représenter, avec tout le respect, qu'inspirent votre auguste Naissance, le dépôt de l'Autorité suprême, & les qualitez sublimes, que l'Univers admire en vous; que malgré vos bonnes intentions, jamais aucune Ordonnance de nos Rois, n'a fait plus de préjudice à l'Eglise, que cette Déclaration. Si elle n'avoit eu pour objet, que d'empêcher les différens partis, qu'il y a sur la Doctrine, de se provoquer par des noms odieux; quoiqu'on ne puisse proprement appeler party, le Corps de l'Eglise, que quelques uns de ses membres attaquent, l'amour que nous avons pour la Paix suspendroit nos plaintes, rien n'étant plus capable, d'exciter des troubles dans un Etat, que les reproches injurieux sur la Religion.

Les Sectaires, dans leurs foibles commentemens, ont toujours tâché, de se confondre avec les Catholiques; Ils ont regardé comme une offense atroce, les dénominations particu-

lières,

lières, qu'on leur a attribuées; Ils ne s'y sont accoutumés qu'avec le tems, & lorsqu'une multitude de partisans leur a rendu supportable une honte commune.

Ils savent, que le nom des Sectes, qu'ils portent, marque leur nouveauté, & que ce n'est qu'à la véritable Eglise, à cette Eglise, qui est répandue par toute la terre, que le nom de Catholique appartient. Les Evêques Donatistes, malgré leur grand nombre, furent forcés d'en convenir dans la fameuse Conférence de Carthage, comme le remarque Saint Augustin; mais les Héretiques, pour couvrir leur ignominie, ont quelquefois, par une injuste récrimination, donné des noms injurieux aux Orthodoxes, & les ont accusés d'être tombez dans d'autres erreurs; Tertulien appelloit les Fidèles Psychiques, les Ariens les acculoient de Sabellianisme, & les Pelagiens leur ont reproché de détruire le libre arbitre.

Les Disciples de Janſenius, qui sont les seuls Héretiques, que Louis le Grand, avec toute son autorité, n'a pu détruire, durant le cours d'un long & glorieux Règne, ont usé des mêmes artifices; Et par de noires calomnies, ils ont tâché, de ternir la Doctrine, qui leur est opposée: Trop récents & trop foibles, pour oser s'exiger en Sectaires; Ils crurent il y a plusieurs années, qu'après s'être soumis en apparence aux décisions de l'Eglise, ils ne devoient plus être distingués des Catholiques par des titres particuliers. Ils se plaignirent des traits, dont on les difflamoit; Et le feu Roi, de triomphante mémoire, qui se flattoit, d'avoir éteint cette Hérésie, & qui vouloit en abolir jusques au nom, défendit, qu'on renouvelât les disputes, & qu'on se provoquât de part & d'autre par des reproches offensans.

Mais dans quelles circonstances ce sage & pieux Monarque fit-il les Reglemens, dont ils

E e 4

le

se font prévalus, & qui semblent avoir servi de motif à la Déclaration, qui vient de paroître? L'Arrest du Conseil d'Etat de 1668. ne fut rendu qu'après que le Roi eut mis la Foy en sûreté, par la signature du Formulaire, & que Sa Majesté eut appris, par un Bref du Pape, & par son Nonce, que *S. S. étoit demeurée pleinement satisfaite de l'obéissance, que les quatre Evêques avoient rendu aux Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII.*

Le second Arrest du Conseil d'Etat de 1703. fut donné après la condamnation du cas de conscience, qui tendoit à renouveler les contestations, dont l'Eglise avoit été si long tems agitée; Le Pape ne laissa pas cependant de se plaindre de ce Règlement, qui avoit été suggéré par des personnes, que le Roi honnoroit encore de sa confiance; mais qui la perditent, aussitôt qu'il eut reconnu leur étroite liaison avec les Sectaires.

Mais par l'un & l'autre de ces Arrests, *S. M.* ordonnoit, que les Bulles contre le Jansenisme continueroient d'être inviolablement exécutées dans toute l'étendue du Royaume; Et la Déclaration qui défend les provocations & les écrits, repand des ombres sur la Constitution, ou plutôt la couvre d'un voile obscur, qui la dérobe pour ainsi dire à nos yeux.

Aujourd'hui, Monseigneur, que les Novateurs se font étrangement multiplier, & qu'ils ont de si puissans Appuis, comment peuvent-ils s'offenser des noms, qui leur conviennent par tant d'endroits? Comment les Disciples de Jansenius & de Quésnel peuvent-ils s'irriter, de ce qu'on les appelle Jansenistes & Quésnellistes? Ils ne rougissent point de leur perverse Doctrine, & ils ont honte de porter le nom de ceux, de qui ils l'ont reçue! vain scrupule! fausseté délicatesse.

Nous ne pouvons qu'admirer, Monseigneur, que

les grands principes de Religion, que la Déclaration établit, ces pieux sentimens d'une soumission vraiment Chrétienne, que vous inspirez à notre jeune Roi, & le public avoué, que le Pouvoir suprême ne s'étend point aux matières, qui concernent la Doctrine: Après de telles maximes, ne devons-nous pas nous attendre, à voir la Constitution du Pape autorisée, le Jugement des Evêques confirmé, les Lettres patentes de Louis XIV. exécutées? Cependant un préliminaire si Catholique se termine à détruire les ordres d'un Grand Roi pour l'acceptation de la Bulle, & à laisser la Constitution de Sa Sainteté dans un état d'indifférence! On établit une espèce de Trêve, comme s'il pouvoit y en avoir entre les Orthodoxes & les Schismatiques; on défend les disputes de part & d'autre, & on impose également silence à la Vérité & à l'Erreur.

Cette défense auroit pu être utile avant les éclats du Schisme, & le soulèvement du second Ordre: Elle auroit contenu des Elprits inquiets, qui commençoient de s'ébranler, à la vue d'un changement de Regne; Et la Bulle, à couvert des atteintes des Novateurs, auroit joui tranquillement des droits d'une acceptation constante dans le Royaume: Mais depuis ces Arrests de contradiction, & ces frivoles appels au Concile; depuis qu'un grand nombre d'Ecclesiastiques se font revoluez contre les premiers Pasteurs, & qu'ils ont inondé la terre d'une infinité d'écrits, qui ne respirent que le Schisme & l'Herésie; n'est ce pas favoriser le parti, que de laisser la Bulle sans autorité, & d'en arrêter l'exécution?

Aussi cette Déclaration, qu'ils ont arrachée, plutôt qu'obtenue, s'est d'abord attirée des comparaisons odieuses: on a crû, quoiqu'injustement, qu'elle avoit une entière conformité avec le *Type* de Constantin, & l'*Interim* de Char-

Ere 5) les

les V. & elle a jetté la consternation dans le cœur des Fidèles.

L'Empereur Constantin, touché des troubles, dont l'Eglise étoit agitée, à l'occasion d'une ou de deux volontés en J. C., avoit cru, que pour rétablir le calme, il devoit Imposer silence aux deux partis; Il publia, à l'instigation de l'Hérétique Paul Patriarche de Constantinople, ce *Type* fameux, qui fut depuis condamné dans le Concile de Latran, & il ordonna sous de graves peines, que les choies demeureroient en l'état où elles étoient avant les contestations: Mais quelque sujet que nous ayons de nous plaindre de la Déclaration, qui vient d'être donnée, nous sommes obligés de reconnoître, qu'il y a des différences essentielles entre cette Ordonnance, & l'Edit de Constantin.

Cet Empereur par son *Type* impie regardoit comme problematiques des points essentiels de la Foi; il se rendoit en quelque sorte Juge de la Doctrine par sa décision; les ordres étoient absolus & sans limites; ils s'étendoient même jusques aux Evêques. La Déclaration du Roi au contraire semble attendre du Pape la résolution des articles contestez; la suspension n'est que pour un tems, quoiqu'indéfini: & les Evêques ne sont nullement compris dans la défense de parler & d'écrire, sur les matières, qui sont en controverse; car encore que la prohibition soit générale & sans restriction; ils savent, que la dignité de leur Caractère demande, qu'on fasse une expresse mention d'eux dans certains Reglemens, & qu'ils ne sont pas compris dans des termes généraux.

Pourroient ils s'imaginer sans injustice, que dans un Royaume Catholique, & sous le Gouvernement d'un Prince si attaché à l'Eglise, on voulût leur imposer silence, à l'égard des matières qui intéressent la Religion? Eux, à qui J. C. a confié le sacré dépôt, & qu'il a chargés

de conduire le Troupeau dans les saints pâturages, malgré les oppositions de l'Homme Ennemi; Eux, à qui il a commandé de parler & de contredire, & de publier la Vérité, même sur les toits. Le silence ne leur convient pas; Et pourroient-ils se taire, lorsqu'ils voyent le Schisme formé, les vérités du Christianisme altérées, la subordination entièrement détruite?

Persuadé, que les ordres rigoureux, qu'on a donnés, ne nous regardoient pas, j'appellai au moment que la Déclaration parut, les Prêtres & les Religieux de mon Diocèse, dont les pouvoirs expiroient; j'exigeai d'eux une acceptation verbale de la Constitution, & je reviquai mes approbations à tous ceux, qui hésiterent, ou qui refusèrent de se soumettre à la Bulle. Ces rebelles & séditeux Prêtres eurent l'audace de s'assembler, & de dresser un procès verbal de leur commune plainte, qu'ils adressèrent à ceux, qui les protègent: prétendant, que par les interrogations, que je leur avois faites, l'étoit tombé dans le cas de désobéissance: Mais si on devient perturbateur de la tranquillité publique, en prenant la défense de la Constitution; si c'est l'être, que d'attaquer le Jansénisme & le Quésnellisme, de poursuivre d'impies Sectaires, & de condamner hautement les propositions proscrites par la Bulle; je m'avoue coupable, & je ne réagis point de mon crime.

La Déclaration du Roi, est à la vérité un *Interim*; mais tout opposé qu'il est aux intentions de l'Eglise, il a peu de rapport avec celui, qu'on a reproché à Charles V. bien loin d'y avoir dressé des articles de Foi & de Discipline, comme cet Empereur osa faire; on reconnoît que ce droit n'appartient qu'à la Puissance Ecclésiastique; Mais si cet Empereur crut, que pour le bien de la Paix, il pouvoit tolérer dans les Protestans quelques points contraires à l'usage & à la pratique de l'Eglise, jusqu'à la définition du Concile

cile Oécuménique, qu'on avoit discontinuée. & auquel tous les Etats de l'Empire, convoquez à Ausbourg, avoient promis solennellement de se soumettre; s'il défendoit à tous les Membres de l'Empire, d'enseigner, de prêcher, ou d'écrire contre les Articles de son Edit, ce ne fut, qu'après avoir enjoint aux Sectaires, de se réunir parfaitement avec les Catholiques, ou de se conformer au moins à la Constitution Imperiale; soit pour la Doctrine, soit pour les usages, & les Cérémonies de l'Eglise, leur descendant de rien innover.

Ainsi il obligeoit les Protestans, de renoncer à des Erreurs fondamentales, qu'ils avoient jusques alors soutenues avec une extrême opiniâtreté, & il ne souffroit que pour un tems des abus, qu'il ne croioit pas pouvoir absolument détruire; D'ailleurs les grandes & cruelles guerres, qu'il avoit soutenues, & dont il craignoit la continuation, le forcèrent, tout victorieux qu'il étoit, à une condescendance, qui ne laissa pas d'être desaprouvée: Mais, Monseigneur, pouvons nous sans gémir, voir dans un moment la Constitution éclipée par la nouvelle Déclaration, après qu'elle a été reçue d'une manière si authentique, & que tout le monde Chrétien y a adhéré?

L'Eglise Gallicane a accepté la Bulle. le plus grand des Rois l'a autorisée, les Cours Supérieures l'ont enregistrée; il n'y a que quelques Prélats qui s'y opposent, quelques Docteurs qui la combattent, qu'un nombre peu considérable de Curés & de Prêtres seditieux qui y résistent; tout le Royaume est tranquille & parfaitement soumis: Qui a donc pu, Monseigneur, arrêter le zèle de V. A. R. ce zèle, dont vous avez donné en tant d'occasions des marques si éclatantes? Seroient-ce les dispositions de quelques Cours Supérieures? Combien de personnes dans ces illustres Corps desaprouvent les entreprises, que

que l'on fait sur la Jurisdiction Ecclesiastique, & cedent à regret au torrent qui les entraîne; Mais n'êtes-vous pas Dépositaire, Monseigneur, de l'Autorité Royale, de cette même Autorité qu'Henri II. fit sentir à des Magistrats, qui s'étoient laissez séduire par les erreurs, que Calvin commençoit de reprendre? Ce Roi, véritablement Chrétien, & ennemi de toute nouveauté, sachant, qu'il y avoit dans le premier des Parlemens quelques Officiers infectez de cette Hérésie naissante, alla aussitôt tenir son Lit de Justice: Il les fit arrêter en sa présence, & traduire dans les prisons. Le Roi François II. qui lui succéda presque aussi tôt, poussant la severité au-delà des intentions de l'Eglise, renouvela le spectacle d'Aman dans la personne même du propre frere du Chancelier.

Louis XIV. malgré la dangereuse maladie, dont il étoit attaqué, & qui ravit au monde son plus grand Ornement, avoit résolu d'aller au Parlement les derniers jours de sa Glorieuse vie, pour détruire par une nouvelle Déclaration, ce levain de Jansénisme, qui n'a eu que des suites trop funestes; Et si la mort ne l'avoit malheureusement prévenu, la Bulle seroit aujourd'hui triomphante, les Sectaires atterrez, & le calme rétabli.

Laissez, Monseigneur, laissez à l'Eglise la liberté de se faire justice elle-même; Elle saura bien reduire par la force des Canons les Prélats & les Ecclesiastiques, qui osent lui désobeir; les moindres marques de votre indignation pourroient suffire, pour contenir les Juges Séculiers, qui appuient les Novateurs, non pour vous plaire directement, car ils n'ignorent point les bonnes intentions de V. A. R. mais par une complaisance outrée pour des Personnes, que vous honorez de votre faveur.

Les Princes ne sont souvent coupables que
E c 7 du

du choix de ceux, à qui ils donnent leur confiance? Et le trop grand pouvoir, qu'ils ont laissé à des gens, qui en ont abusé, pour satisfaire leurs propres passions, leur a quelquefois aliéné le cœur des Peuples, & a été la source des plus grands maux. Eusebe Faveur de Constantius mit en danger l'Eglise & l'Empire, pour soutenir l'hérétique Evêque de Nicomédie, Ville où les Empereurs faisoient alors leur résidence: Chargé d'une infinité de crimes, & des dépouilles du public, il s'étoit rendu si puissant, qu'on disoit, que Constantius avoit beaucoup de crédit auprès d'Eusebe: Et appuyé par des Magistrats, & des Officiers du Palais attachés à sa fortune, il engagea à d'horribles persécutions ce malheureux Prince, qui croioit servir la Religion, lorsqu'il faisoit tous ses efforts pour la détruire.

Nous ne craignons point, Monseigneur, à votre égard les funestes effets de la Faveur; nous n'en redoutons les dangereuses impressions que dans l'Esprit de ceux qu'elle éblouit; Elle n'est qu'une ombre vaine auprès d'un Prince pénétrant & éclairé, qui comme vous n'est point susceptible de prévention, & qui gouverne par lui même: l'équité & la raison prévalent toujours en vous aux considérations personnelles; Et la faveur à votre égard est impuissante, lorsqu'elle veut se tourner contre la Religion.

Avec quelle douceur, & quelle patience écoutez vous nos justes plaintes? Et si elles n'ont pas toujours l'effet, que nous pourrions attendre, c'est que votre bonté naturelle a de la peine à recourir aux voyes d'autorité dans les occasions même où elles seroient plus légitimement employées: Le public voit ce que l'on fait contre l'Eglise; & il s'en afflige; mais le public ignore souvent

le

le bien que vous faites, en empêchant de plus grands maux que ceux que nous essuyons.

Suspendre une Constitution orthodoxe est une playe à la Religion; l'annuler, çauroit été un coup mortel; Et vous l'avez détourné; Vous avez rejeté avec indignation le projet impie, que des Personnes puissantes avoient osé présenter à V. A. R. pour aneantir la Bulle; & vous avez arrêté le dessein d'un Tribunal, qui par une étrange variation vouloit appeler au Concile, d'une Constitution, qu'il avoit enregistrée; & qu'il n'avoit pu ainsi admettre, qu'en supposant, qu'elle ne contenoit rien qui fut contraire aux SS. Décrets.

Vous avez crû, Monseigneur, que dans la conjoncture malheureuse des temps c'étoit beaucoup faire, que de conjurer cette horrible tempeste, & de confescendre seulement à la Déclaration; nous ne sommes pas surpris, que les Sages du Siècle l'aient conseillée à V. A. R. Leurs vœux se terminent au bien de l'Etat en general; Et plus instruits des maximes de la politique, que versés dans les matières, qui regardent la Religion, ils n'ont pas senti l'atteinte qu'elle pouvoit recevoir d'une telle Ordonnance.

Que des Prélats, qui attaquent l'Eglise, & en abandonnent les droits, vous aient insinué cette Ordonnance, Monseigneur, c'est une suite de leur prévarication, mais est il possible, que parmi ceux, qui ont reçu la Bulle, il y en ait eu, qui plus adulateurs qu'Evêques, aient trahi leur propre conscience: & déguisé la vérité à un Prince, qui la cherchoit? Vous en auriez trouvé une infinité d'autres, Monseigneur, si votre Altesse Royale avoit daigné leur faire part de ce projet, qui vous auroient représenté très-respectueusement les maux, que produiroit

aux

aux maximes de l'Eglise : Ils vous auroient dit avec une Liberté Episcopale , en le servant des expressions d'un grand Pape dans un celebre Concile : * *Qu'il est bon sans doute, de faire cesser les disputes, mais qu'il n'est pas bon de supprimer le bien avec le mal, & les Dogmes des Peres avec ceux des Hérétiques; Que le Seigneur nous a ordonné d'éviter le mal, & de faire le bien; mais non de rejeter le Bien avec le mal : Qu'il ne faut donc pas faire sentir indifféremment son indignation à ceux qui suivent la Doctrine de l'Eglise, mais seulement à ceux qui ne confessent pas ce que les Peres enseignent : Que la Règle de l'Eglise est, de ne condamner au silence, que ce qui est contraire à sa Doctrine, & qu'elle défend d'affirmer ou de nier ensemble la Vérité & l'Erreur.*

Des raisons si solides auroient certainement touché V. A. R., elle n'auroit jamais consenti à une Déclaration aussi préjudiciable à l'Eglise, si on lui en avoit fait connoître les conséquences dangereuses; Les Puissances séculières, Monseigneur, n'ont d'autre droit dans les matières de Religion, que d'ordonner l'exécution des Jugemens des Evêques; cependant par la Déclaration on donne, comme dans les affaires temporelles, une suréance à leurs Décisions; on enlève dans le silence la Bulle, que nous avons reçue, & l'on adjuge aux Novateurs par provision la jouissance paisible de leurs erreurs, quoiqu'elles aient été solennellement condamnées par le Corps Episcopal.

Pour suspendre avec quelque sorte de forme une Constitution Dogmatique du Chef des Pasteurs, acceptée par l'Eglise Gallicane, & qui ne seroit pas encore reçue par les autres Eglises du monde Chrétien, il auroit fallu, qu'un Concile National, après une révision exacte, eût consenti à la suspension; mais l'autorité du Roi est intervenue seule,

* Concile de Latran sous Martin I.

& les Prelats opolans, qui ont sollicité la Déclaration, ont bien compris que les Evêques de France n'auroient pas une autre Doctrine sous Louis XV. que sous Louis XIV., qu'ils ne voudroient pas se deshonnorer par une variation criminelle; & que fidèlement attachés au S. Siège, & aux Régles inviolables de l'antiquité, ils ne présumeroient pas de pouvoir, par un esprit de doute examiner de nouveau une Bulle généralement acceptée, dans laquelle ils ont reconnu le Dogme de leurs Eglises, & unanimité conformité de leurs traditions, avec celles qui se sont conservées dans cette Eglise Maitresse, que J. C. a établie pour le centre de l'unité.

La postérité aura peine à croire les diverses révolutions que la Bulle a eue dans un Royaume Catholique: Comment concevoir en effet, que la même Constitution, qu'un Roi plein de piété avoit demandée pour éteindre toutes les disputes qui pouvoient altérer la Paix & la pureté de la Foi, & qui étoit exécutée de son tems comme une Loi de l'Eglise, ait perdu toute son autorité sous un autre Règne, & pendant la Régence d'un Prince qui a de la Religion?

Louis XIV., enjoint aux Prelats, de faire recevoir la Bulle dans leurs Diocèses, il avoit ordonné aux Tribunaux séculiers, de leur donner à cet effet tous les secours nécessaires; il défendoit de rien écrire, pour soutenir, ou favoriser le livre des Réflexions Morales, & renouveler les Propositions condamnées, à peine d'être procédé contre les Auteurs comme Perturbateurs du repos public. C'est présentement un crime d'écrire en faveur de la Constitution, & de combattre les Hérésies, qu'elle condamne; tout ce qu'on accorde à la Bulle, après l'avoir laissée long-tems livrée au mépris, & à

la fureur d'insolens Sectaires, est de défendre qu'on s'éleve contre les décisions, & l'on traite également la Vérité & l'Erreur: Voila cependant les moyens qu'on employe pour faire cesser la division; il en étoit, Monseigneur, de plus surs, de plus prompts, & de plus efficaces; c'étoit d'assujettir les Tribunaux Séculiers à se conformer dans leurs Jugemens aux Décisions de l'Eglise, & aux Lettres Patentes du feu Roi, c'étoit de casser ces Arrêts injurieux à la Jurisdiction Episcopale, contre lesquels, il semble, qu'il n'est pas libre de se pourvoir depuis la Déclaration; c'étoit enfin de punir sévèrement les Réfractaires, ou de nous permettre de tenir des Conciles, pour les réduire par les voyes Canoniques.

J'avois fait des instances respectueuses à V. A. R., pour avoir la liberté de convoquer un Concile Provincial, & si j'avois pu l'obtenir, V. A. R. auroit bientôt vu rétablir le calme dans cette Province, où le Schisme & l'Hérésie n'ont pris que de trop profondes racines, & principalement dans ce malheureux Diocèse; mais en queltems, Monseigneur, ces saintes Assemblées sont elles plus indispensablement nécessaires, que lors que l'Eglise est agitée, & que la Foi est en danger.

Nous sommes à la discrétion des Parlemens: ce n'est plus dans les Conciles, c'est dans le Palais que les affaires de l'Eglise se traitent aujourd'hui; c'est-là qu'on décide, si la Constitution est reçue dans l'Eglise; & l'on fait dépendre des Arrêts la certitude & la Notoriété de la Foi! Les Conciles Oecuméniques attendoient du Pape la confirmation de leurs Decrets; présentement les décisions du Pape & des Evêques ont besoin d'être confirmées par les Tribunaux séculiers; & elles sont im-

puif-

puissantes, si elles ne s'accordent pas avec leurs opinions. O Dieu, quel étrange renversement des choses les plus sacrées! Et ce qui est le comble de l'abomination, on voit des Prêtres, qui non contents de s'ériger en Juges de la Foi, au mépris des Loix divines, admettent encore dans les Laïques le droit d'en juger, & se mettent peu en peine d'être excommuniés aux yeux de l'Eglise, pourvu que les Cours les justifient!

La division est un feu, qui aigrit toujours, & qui produit de grands Embrasemens, lors qu'on se borne à le couvrir au lieu de l'éteindre. V. A. R. se contenteroit-elle de faire une simple Treve, avec un nombre peu considérable de Sujets mal-intentionnez, qui auroient pris les Armes sous le prétexte du bien public, & qui après avoir décrié le Gouvernement par des Ecrits séditieux, & avoir tenté inutilement des secours étrangers, se repandroient de tout côté dans le Royaume, pour y exciter une revolte générale? Non, Monseigneur, votre attention pour le bien de l'Etat ne se termineroit point à de foibles & d'inutiles précautions; vous écrieriez des Rebelles qui refuseroient de se soumettre, & qui par la continuation de leurs mouvemens, se seroient rendus indignes du pardon que vous leur auriez offert.

Ferez vous moins, Monseigneur, pour la sûreté de l'Eglise, que pour celle de l'Etat? le Dieu que vous servez, attend de vous un plus grand zèle encore, que celui que vous marquez pour le Service du Roi, dont l'autorité vous a été confiée; l'Eglise est attaquée par un petit nombre de Réfractaires; & vous les tolérez! Non-seulement ils restent impunis; mais vous ne mettez point de différence entre eux & les Orthodoxes! Pour nous à qui le Fils de Dieu a donné le Gouverne-

verne-

venement de l'Eglise, nous ne pouvons demeurer plus long-tems dans l'inaction, sans une lâcheté criminelle, en voyant une guerre intestine de Religion, & qu'on médite par d'indignes pratiques, & par toute sorte d'artifices un soulèvement général.

Nous avons laissé aux Négociations, Monseigneur, tout le tems que V. A. R. a exigé de nous, pour terminer l'affaire de l'Eglise; mais puis que malgré vos soins & vos empressements, elles ont été inutiles, & que l'intérêt de la Religion & de l'Etat, n'ont pu ébranler des Personnes, qui ne veulent pour Juge que leur esprit particulier, nous serons bientôt forcés de recourir aux voyes qui nous ont été prescrites, pour faire cesser un Schisme si scandaleux.

Quels maux n'a pas causés dans l'Eglise, la vanité & l'ambition d'un seul homme? Photius Patriarche de *Constantinople*, déposé par le Pape Nicolas I., pour avoir tenu le parti des Schismatiques, & pour plusieurs autres crimes ajoutés à son usurpation, mit tout en confusion dans la Ville Impériale & dans l'Empire, afin de se maintenir dans son Siège; il supposa que le Pape étoit tombé dans diverses Erreurs; il engagea ceux qui étudioient dans son Ecole à promettre par écrit, qu'ils n'auroient point d'autre Créance que la sienne; il exigea des souscriptions, non-seulement de son Clergé & des Evêques même, mais des Laïques de toute condition, depuis les Sénateurs, jusqu'aux moindres Artisans, & aux gens de la lie du Peuple. Appuyé par l'Empereur Michel, & par les Magistrats, il poussa si loin l'impudence & l'impieeté, qu'il osa mépriser les Jugemens du Pape, & qu'il médita les moyens, de tirer son Eglise de la dépendance de l'Eglise Romaine.

Pour

Pour colorer sa desobéissance, & effacer des Esprits ce saint respect, & cette pieuse vénération, que la Religion inspire pour le Vicaire de J. C. & la Chaire de Pierre, il composa des Ecrits injurieux dans lesquels il accusoit le Pape, & l'Eglise Latine, d'enseigner des nouveautez prophanes, il envoya de tout côté des Lettres circulaires remplies de calomnies, & jeta les premières semences du Schisme de l'Eglise Greque.

L'Empereur Basile, Successeur de Michel, à son avènement à l'Empire, fit déposer une seconde fois Photius dans un Concile, & brûler en sa présence toutes les séditieuses signatures dont il avoit appuyé sa revolte: il s'en trouva une infinité de fausses & de contrefaites; & l'Empereur reconnu, que la sienne même étoit supposée; mais il le rappella dans la suite; & le Pape Jean VIII. ayant eu la lâcheté de lever les Censures prononcées par son Prédecesseur contre Photius, & de laisser ce turbulent Patriarche en possession du Siège de *Constantinople*, ne contribua pas peu par sa foiblesse, à fomentier une division, que le Beau-Frère de Photius, Capitaine des Gardes de l'Empereur Basile, soûligna par l'éclat de sa faveur.

Michel Cerularius, Patriarche de *Constantinople*, renouvella le Schisme dans la suite, & s'attribua le titre de Patriarche universel: c'étoit un Homme d'une erudition médiocre, mais entreprenant; il avoit eu beaucoup de part à l'élévation d'Iaac Commène à l'Empire; mais il étoit insatiable, & accabloit l'Empereur de demandes; le moindre refus l'offensoit, jusqu'à dire, qu'il sauroit bien détruire son Ouvrage. Commène le revint; & pour faire voir, combien vainement ce Schismatique Patriarche se flattoit de son pouvoir, il le fit enlever honteusement dans l'Eglise

glise, & même sur son propre Trône, & l'envoya en exil avec ses Neveux, dans l'Isle de Proconèse, où il mourut.

Les ménagemens donnent de l'audace aux Refractaires, & les Puissances temporelles épargneroient bien des maux à l'Eglise, si elles concouroient avec le Sacerdoce, à les punir des leurs premières demarches. Qu'a opéré à l'égard des Quésnellistes la patience de l'Eglise, & l'indulgence de V. A. R. ? Leur nombre s'est accru, & l'opiniâtreté s'est affermie. Vous avez ouvert aux Prélats la voye de l'unité, par des Conférences, Monseigneur, que V. A. R. a honoré de sa présence; vous y avez fait voir un grand amour pour la Paix; & la sublimité de votre génie a souvent confondu les foibles & superficielles raisons, dont ils appuyent une résistance, qui n'a déjà que trop duré. Elles n'ont servi, ces Conférences, qu'à vous faire voir, d'un côté, la candeur, la vérité, la solidité des principes, de l'autre, des incertitudes, des déguisemens, des variations.

Les vœux de Quésnel sont accomplis : L'Herétique Quésnel, qui donnoit à des Evêques, dont il sentoient les dispositions, l'affreux Conseil de quitter le Grand Prêtre, & la race Sacerdotale, à la malheureuse satisfaction de voir cette séparation, qu'il inspiroit. Des Prelats, qui par leur piété, & par leur érudition, devoient être les Colonnes de l'Eglise, abandonnent celui qui en est le Chef; ils s'écartent du Corps Episcopal, & déchirent la Robbe de J. C., ils violent la Discipline de l'Eglise; ils fomentent le soulevement de nos Prêtres discolés; & au mépris des Canons, ils leur donnent de l'emploi dans leurs Diocèses, quoi qu'ils n'y portent pour toute attestation, que des preuves de leur revolte.

Un

Un grand & pieux Prince, qui régneroit aujourd'hui, si Dieu ne l'avoit pas jugé digne d'une immortalité prématurée, avoit eu, par des vûes bien différentes, le même desir, que ce Sectaire. Il étoit persuadé avec raison, que les Jansenistes, ces Ennemis irréconciliables de l'Eglise, causeroient de moindres maux par un Schisme déclaré, que par les fausses apparences d'unité, dont ils se couvrent.

Si les Prélats Opposans ont demandé des explications au Pape, s'ils continuent encore de faire les mêmes instances, c'est qu'on ne se porte pas tout d'un coup aux plus grands excès, & qu'on ne va au Schisme & à l'Herésie que par degré; ils s'adressent, à la vérité au Souverain Pontife, pour lever leurs doutes, mais en même tems ils exigent de lui des explications suffisantes; & se réservant par cette restriction la liberté de n'y adhérer qu'autant qu'elles conviendroient à leurs idées, & de pousser l'indocilité à l'infini, ils ne marquent que trop qu'ils veulent le rendre Juges du Juge: C'est donc sous de fausses apparences de respect, un véritable mépris de l'autorité du Vicairé de J. C. que de vouloir l'obliger de s'expliquer, sans être disposé intérieurement à le soumettre aux explications.

Les Evêques du parti de Pelage, dont l'Histoire nous peint l'opiniâtreté, ont agi avec plus de sincérité, & de franchise; mécontents de la Lettre du Pape Zozime, ils lui exposèrent leur Confession de Foi, mais en même tems ils lui déclarèrent, qu'ils ne changeroient point de sentiment, & que s'il vouloit procéder contre eux, ils en appelleroient des lors au Concile Général. Les Prélats Opposans ont long-tems caché leur dessein; ils ont souvent assuré le feu Roi, &

V.

V. A. R., & même les Prélats qui traitoient avec eux qu'ils étoient prêts à se réunir ; vous avez eû plus d'une fois sur leur parole, Monseigneur, être parvenu au bonheur d'avoir rétabli la Paix dans l'Eglise ; mais ils en imposoient à V. A. R. sans aucun respect pour son Auguste Personne ; & ces dispositions qu'ils marquoient n'étoient qu'un artifice, pour gagner du tems, & fortifier leur parti, & se font terminées à un Appel, qu'ils avoient projeté dès le commencement de leur séparation.

Mais depuis ce scandaleux Appel, qu'ils ont forme, & dont Luther a fourni le modèle, ils ne doivent plus se retrancher sur des explications, il ne peut plus y en avoir de suffisantes pour des Personnes qui prétendent, que la Bulle proscrit plusieurs Dogmes & plusieurs Regles de la Morale, & de la Discipline, & qu'elle condamne des Propositions, qui semblent ne contenir que ce que J. C. a dit lui-même, que les propres paroles de S. Prosper, qui paroissent exposer sans altération une Doctrine souvent exprimée dans les Livres Saints, confirmée par la Tradition constante des Eglises d'Orient & d'Occident, & que S. Augustin dit, qu'on ne peut nier sans renverser le premier Article du Symbole.

Quelles explications peuvent rendre supportable une Bulle, qui scandalise les oreilles pieuses, en condamnant dans plusieurs propositions un usage consacré par le S. Esprit, dans la Tradition & dans le langage ordinaire de la piété, & les expressions qui marquent la nécessité de l'amour de Dieu, pour accomplir la Loi, & pour faire nos actions Chrétienement ; en les rapportant à lui, comme à notre dernière fin ?

Ceux qui entre les Chanoines, les Docteurs, & les Curez Schismatiques de mon Diocèse, & de celui de Paris, déclarent qu'ils

n'ac-

n'accepteront point la Constitution, quelques Explications qu'on puisse donner, raisonnent plus conséquemment dans leurs faux principes, que ceux qui en demandent ; car s'il est vrai que la Bulle soit hétérodoxe, il faut que le Pape qui l'a donnée, & les Evêques qui l'ont reçue, la repudient, & se retrassent ; mais c'est prétendre en même tems, que l'Eglise a erré, puis que le Corps Episcopal adhère à la Bulle ; c'est renfermer l'Eglise dans le petit Troupeau, & prescrire des bornes bien étroites à l'Epouse de J. C. qui lui a donné l'Univers en partage.

L'Eglise, comme la Déclaration du Roi le remarque, ne peut que perdre dans un combat qui se livre entre ses enfans ; mais l'Eglise ne reconnoît plus pour ses enfans ceux qui n'écoutent point sa voix, & qui lui résistent. Des gens de ce caractère méritent votre indignation, Monseigneur, ils doivent seuls être condamnés au silence, puis que la Vérité ne peut être détenue captive. Si les voyes juridiques n'ont presque servi jusqu'à présent qu'à irriter le mal, au lieu de le guérir : Oserois-je dire, Monseigneur, que c'est moins, parce que les Evêques ont pris des routes différentes, pour réduire les Refractaires, que par les obstacles qu'ils ont trouvé, & qu'ils racontent encore tous les jours ?

Nous ne nous sommes servis que des voyes canoniques ; nous n'avons employé que les armes spirituelles, que J. C. nous a mises en main, pour ramener ceux qui s'égarerent ; Nous avons réclamé l'autorité séculière ; mais les Cours Supérieures, loin de nous soutenir, comme les ordres du feu Roi les y engageoient, se sont déclarées contre nous ; Elles ont donné des Arrêts de défense à ceux que nous poursuivions ; Elles ont infirmé

Tome L X I V.

F f

nos

nos Jugemens ; Elles ont annulé les Censures , que Nous avions prononcées contre d'indignes Ecclesiastiques , sans même nous les renvoyer , quoi qu'elles y soient tenus par les Edits de nos Rois ; Et ces Rebelles ont été assez impies , pour se croire déliés par des Arrêts , & pour oser continuer leurs fonctions !

Toute la protection que l'Empire donne aujourd'hui au Sacerdoce se renferme à arrêter le progrès de la division , & à confondre dans les mêmes défenses , les Orthodoxes avec les Schismatiques. On craint qu'en soutenant la vérité , Monseigneur , par l'autorité , ce ne soit entreprendre sur la Puissance spirituelle : Un tel scrupule , a-t-il quel que fondement ? Connoître du fond de la Doctrine & de sa Notoriété , Monseigneur , c'est dans les Puissances séculières une entreprise formelle sur l'Eglise ; mais est ce donner atteinte à ses droits , que d'appuyer ses Décisions , & forcer à l'Obeissance ceux qui lui résistent ?

L'Empereur Théodose fit une Loi , par laquelle il défendoit à tous les Hérétiques , sans exception , d'enseigner leurs erreurs , & il ordonna , que leurs Docteurs fussent chassés ; mais il n'ôta point aux Orthodoxes la liberté d'écrire contre eux , & de refuter leur pernicieuse doctrine. Marcien , après le Concile de Calcedoine , défendit par une Loi les disputes publiques sur la Religion ; mais il déclara en même tems , que c'étoit une impiété & un sacrilège , de se donner la liberté , d'examiner selon son sens particulier , ce qui avoit été décidé par tant d'Evêques.

Un Modèle digne de vous , Monseigneur , & tiré de la France même , peut être proposé à V. A. R. sur la manière de réduire ceux , qui s'écartent de la sainte Doctrine : c'est le

Roi

Roi Charles , qui par ses grandes actions mérita le nom de Charlemagne : il eut toute sa vie une extrême application à conserver la pureté de la Foi , & à maintenir la discipline de l'Eglise , dont on peut dire qu'il fut même le Restaurateur , & les Capitulaires sont de grands monumens de son zèle & de sa piété.

Ce Prince , ayant appris , que Felix d'Urgel enseignoit des erreurs , il le fit venir de Catalogne au Concile de Ratisbonne , dans lequel il fut condamné ; mais cet Evêque , qui n'avoit fait à Rome , où il avoit été envoyé , qu'une fausse abjuration , renouvellant son Hérésie ; & Elipand Archevêque de Tolède , ayant écrit aux Evêques de France une Lettre circulaire , & une particulière au Roi , pour justifier l'Hérésie , qu'il avoit lui même répandue dans l'Espagne ; Charles consulta le Vicaire de J. C. & quelques autres Prelats distinguez par leur étude : Il assembla ensuite à Francfort , avec l'agrément du Pape , un Concile des Evêques de ses Etats , où l'Ecrit de Felix fut examiné & proscrit ; Il manda en même tems à l'Archevêque de Tolède , & aux Prelats d'Espagne , qu'il étoit bien affligé de l'erreur , qui régnoit parmi eux , & leur fit connoître le sentiment du Pape , & des Evêques de plusieurs autres Nations.

Comme les Prelats d'Espagne l'avoient prié lui-même , de donner son avis , parce que c'étoit un Prince très savant , & de ne pas se laisser surprendre aux opinions d'un petit nombre ; mais de s'attacher à la Foi , qui seroit appuyée de la pluralité des témoignages ; Il leur marqua , que c'étoit ce qu'il faisoit certainement , en préférant cette sainte multitude à leur petit nombre : Il les conjura d'embrasser en esprit de paix la confession de Foi , qui avoit été faite , & de ne pas

E f 2

s'écarter

s'estimer plus savans que l'Eglise universelle.

Que les Evêques d'Espagne, Monseigneur, tout Hérétiques & Fauteurs d'Hérésie qu'ils étoient, avoient des principes bien différens des Prélats & des Docteurs qui s'oposent à la Constitution: ils croyoient, que les contestations sur la Foi devoient être décidées par la pluralité des suffrages, & les Anticonstitutionnaires ont la présomption de vouloir, que leur petit nombre prévale.

V. A. R. n'a pas besoin de consulter le Pape sur les erreurs qui troublent l'Eglise. Pierre a parlé par la bouche de Clement: il n'est pas nécessaire, qu'elle s'informe, quels sont les sentimens des Evêques de France ni du reste du monde sur la Constitution; Vous savez, Monseigneur, qu'ils y acquiescent tous par un consentement formel ou tacite; que resteroit-il donc à faire, Monseigneur, à V. A. R. dans les conjonctures présentes? Ce seroit de dire aux Prélats opposans, comme Charles aux Evêques d'Espagne; *Que s'ils ne se soumettent aux Décisions de l'Eglise, Vous les tiendrez absolument pour Hérétiques, & que Vous n'aurez aucune communication avec Eux:* Et c'est ce que nous sommes résolus, de leur déclarer incessamment, s'ils persistent dans leur opiniâtreté.

J'aurois pris le parti, de me séparer de communion d'avec Eux, depuis leur Appel, si on ne m'avoit fait connoître les intentions de V. A. R. Je me suis même abstenu, de publier le Mandement; que j'avois fait à ce sujet il y a quelques mois, pour ne pas mettre d'obstacle aux mesures, qu'Elle prenoit pour la paix de l'Eglise; j'ai seulement communiqué le projet de mon Ordonnance, qui paroît d'autant plus convenable, que le Tonnerre du Vatican se contente depuis plusieurs

années de gronder, sans tomber sur des schismatiques Têtes.

Ce n'est point en suspendant, comme fait la Déclaration, le Jugement rendu par l'Eglise, qu'on peut la mettre en état d'exercer son autorité; c'est plutôt lui lier les mains, pour ainsi dire, & lui imposer une dure nécessité, que de lui ôter pour un tems le pouvoir de se faire obéir. Louis le Grand profcrivit le Janénisme, aussi-tôt que le Pape, & les Evêques du Royaume eurent condamné cette Hérésie. Il rétablit le calme par son autorité, & il n'attendit pas la tranquillité de l'Eglise, de la soumission volontaire des Novateurs: Il ne crut pas cependant, qu'un zèle réglé sur le jugement des Evêques pût l'exposer au reproche, d'avoir excédé les bornes de son pouvoir, & d'avoir entrepris sur la Puissance spirituelle.

Si dans le tems que les Prélats opposans avoient encore quelque respect pour le Pape, & qu'ils gardoient des mesures avec l'Eglise, ils ont déclaré dans des écrits publics, qu'il n'y avoit point entre eux & Nous de diversité sur la Foi; cet aveu qui les confond, étoit-il sincère? Mais comment ont-ils osé depuis faire entendre à V. A. R. que la Foi étoit en sûreté, lors qu'ils étoient persuadés, que la Bulle introduisoit de nouveaux Dogmes; lors qu'ils étoient déterminés sur Schisme, & qu'ils ne cherchoient que les moyens, de le mettre à couvert des foudres de l'Eglise, en appelant au Concile Général, comme si un apel frivole pouvoit les en garantir; Artifice inventé par les Evêques Pélagiens, mais qui ne les préserva pas de la déposition & du bannissement.

Si nous sommes tous d'accord sur le Dogme, pourquoi imputer à la Bulle, que nous avons reçue, des erreurs qu'elle ne contient

Ff 3 pas?

pas? Pourquoi se séparer de nous pour quel-
que point de discipline particulière? * *Ils sont
sortis d'avec nous*, comme dit l'Apôtre S.
Jean, *mais ils n'étoient pas d'avec nous*; car
*s'ils avoient été d'avec nous, ils seroient demeu-
rés avec nous*; mais ils en sont sortis, afin qu'ils
fussent reconnus, parce que tous ne sont pas d'a-
vec nous.

Non, Monseigneur, nous n'avons pas une
même Foi avec les Défenseurs de Janénius
& de Quelnel; Anathème à qui soutient leurs
Hérésies; Nous n'avons pas une même Foi
avec des personnes qui ne reconnoissent point
dans l'Eglise dispersée la même autorité, la
même infallibilité, que dans les Conciles
Oécuméniques, & qui ne croient pas que
les Jugemens Dogmatiques du Souverain Pon-
tife, reçus par la pluralité des Evêques, sont
une règle de Foi, qu'on doit suivre indispen-
sablement, malgré la contradiction d'un pe-
tit nombre de Prélats. Nous rejetons des
principes si pernicious; ils ne peuvent conve-
nir qu'à ceux, qui se précipitent dans l'abi-
me du Schisme & de l'Hérésie.

Personne n'ignore, combien V. A. R. est
touchée de la division, qui continue dans
l'Eglise; mais Elle n'a encore employé que
des représentations, que des exhortations?
Et ce n'est point par la persuasion, Monsei-
gneur, mais par la force qu'on réduit les No-
vateurs, comme dit Tertullien. La Foi ne
connoît pas la crainte; Elle se fortifie dans
les souffrances; mais l'Esprit d'erreur les re-
doute. Les Janénistes, ces prétendus Ré-
formateurs de nos jours, ces hommes si op-
posés aux moindres déguisemens, n'ont-ils
pas lâchement caché leur perverse doctrine
pendant le Règne de Louis le Grand, dans
l'attente d'un tems plus favorable? Faites
leur

leur sentir, Monseigneur, par le poids de
votre Autorité, que ce tems malheureux,
où ils ont mis leurs espérances, n'est pas
celui de votre Gouvernement: cette mon-
strueuse Cabale, que l'erreur a formée, que
l'orgueil, la présomption, le desir de l'indé-
pendance ont entretenue, sera bien-tôt dis-
sipée.

Pour Nous, qui défendons la Vérité, &
que le seul zèle de la Religion anime, nous
ne craignons point les épreuves; Et ni l'exil,
ni la perte des biens, ne nous détacheront
point du Chef de l'Eglise, & ne nous feront
point abandonner la Constitution: notre plus
grand supplice, Monseigneur, seroit de vous
déplaire, si on le pouvoit, en obéissant au
Jugement de l'Eglise; mais V. A. R. est trop
soumise Elle-même à ses SS. Décrets, pour
que nous ne soyons pas assurés qu'en nous
y conformant, nous suivons vos pieuses in-
tentions.

Saint Leon exhortoit l'Empereur Marcien,
à ne pas souffrir, que des Personnes eussent l'im-
pudence de former des doutes, & d'examiner
ce qu'il faut croire; comme si la Foi étoit in-
certaine; ni qu'on agît encore des questions
impies, que le Saint Esprit venoit d'éteindre par
le moyen des Disciples de la Vérité. Il seroit
trop injuste, ajoutoit ce grand Pape, que l'ex-
travagance d'un petit nombre, nous obligeât de
renouveler le combat contre les conjectures de
leurs opinions, & leurs vaines disputes, comme
s'il falloit faire revivre la question sur les Héré-
ses de deux Séssaires, parce qu'il ne s'agit
plus de savoir, quelle Foi on devoit tenir, mais
à qui de ceux, qui reconnoissent leur faute,
on devoit pardonner.

Nous vous faisons la même prière, Mon-
seigneur, & nous la faisons avec confiance.
Le zèle de V. A. R. n'est point inférieur à
celui

celui de ce Religieux Prince; il n'y manque que des traits de cette severité, qu'il marqua contre les Sectateurs d'Entiches; Daignez donc, Monseigneur, secourir l'Eglise dans un si pressant besoin, afin que la Foi Catholique; pour me servir des paroles de Saint Leon au même Empereur, ne soit point corrompue par aucune nouveauté, que nulle Hérésie ne trouble la tranquillité de l'Eglise, & qu'il ne soit pas permis d'abandonner la sainte Doctrine, & de jouir en même tems des bonheurs du Sacerdoce, Je suis avec un très profond respect, MONSIEUR, De Votre Altesse Royale, Le très-humble & très-obéissant Serviteur, Signé,

FR. DE MAILLY, Archev. de Reims.
Reims le 20. Janvier 1718.

8. Suivant les Lettres Patentes sur l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 4. Mai, on doit tirer un Canal depuis la Mer, à St. Chamas en Provence près de Marseille, & le conduire d'un côté à Avignon, & de l'autre dans le Rhône à Donzère en Dauphiné, qui est environ la moitié du chemin de Marseille à Lion: Ce Canal aura 3. Embouchures considérables; savoir, celle de Donzère pour le Dauphiné, Lionnois & Bourgogne; celle d'Avignon pour la Ville de ce nom, le Comtat, & le Languedoc; celle de St. Chamas pour la Provence, les Côtes de Genes, & autres lieux des environs. Par le moyen de ce Canal, on pourra transporter facilement, & à peu de frais, les Effets, Denrées & Marchandises. Cet-

te.

té entreprise couvrira environ 5. millions, & on le propose de l'achever dans une année & demie. Les particuliers qui voudront y contribuer, pourront avoir des Actions de 500 livres chacune, qui rapporteront 10. pour cent d'intérêts, du produit de la Navigation, qui seront payez de 6. en 6. mois: On ne payera d'abord que le quart de ces Actions, & les 3. autres par portions égales de 3. mois en 3. mois.

Extrait de quelques Lettres de Paris du 6.
& du 10. de Juin 1718.

ON ne conçoit point ce qui peut apporter du retardement à l'arrivée des Bulles, puis qu'on est informé que tous nos Prélats nommez ont été présentés à Rome. Le bruit court qu'on a dépêché un Courier à Mr. le Cardinal de Roban, qui est présentement à Saverne, pour se rendre incessamment en cette Ville: On dit que c'est au sujet de l'affaire de la Constitution, sur laquelle on continue à tenir des Conférences, où Mr. le Cardinal de Bissi & autres Evêques sont appelez.

Le Marquis d'Avarey, Ambassadeur de S. M. auprès des Cantons Suisses, depuis son arrivée en cette Ville, a eu diverses audiences particulières de M. le Duc d'Orléans: On dit que c'est au sujet d'un nombre considerable de Troupes, que le Roi d'Espagne demande aux Suisses, pour s'en servir en Italie. Mr. de Brillac, Premier Président du Parlement de Bretagne, qui étoit rendu en cette Ville, à l'occasion du différend qu'il avoit avec cette Compagnie, partit il y a quelques jours pour retourner à

E. f. 5.

Ren.

Regnes; mais il reçut à Dreux une Lettre de Cachet, par laquelle il lui est ordonné de se retirer dans une Terre qu'il a en Poitou: On dit que c'est parce qu'il est parti, sans en avoir fait demander la permission à M. le Régent, qui vouloit qu'il restât encore ici pendant quelque temps.

LE Maréchal Duc de Villars a passé quelques jours à Fresne avec Mr. le Chancelier. On s'attendoit d'apprendre par les nouvelles qui arriverent Vendredi dernier, que le Pape auroit tenu un nouveau Consistoire pour l'Expédition des Bulles; mais ce Consistoire a été différé. Il est pourtant arrivé des Bulles pour Mr. l'Archevêque de Sens, & pour Mr. l'Abbé de Beaumont, Neveu de feu Mr. de Cambrai, qui est nommé à l'Evêché de Saintes. La suite découvrira s'il y a eu des raisons particulières pour expédier les Bulles de ces deux Prelats les premières. Mr. l'Archevêque de Sens est Neveu de Mr. l'Ancien Evêque de Troyes, qui est du Conseil de Régence.

Il paroît un Imprimé de 38. Pages, intitulé: *Requête au nom des Evêques Acceptans, présentée à S. A. R. Monsieur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, par M. le Cardinal de Rohan, au sujet de l'acceptation de la Bulle Unigenitus*. Cette requête paroît être le fruit des Conférences de l'Hiver de 1716. & de 1717. Le Dogme n'y est pas traité d'une manière exacte; il s'en fait beaucoup; mais elle ne laisse pas de contenir des aveux très-importans, en faveur de toutes les Vérités auxquelles la Bulle est contraire. Par exemple, la *Grâce efficace* par elle-même y est autorisée, aussi-bien que la *Nécessité de l'Amour de Dieu dans le Sacrament de Pénitence*: en un mot, la Bulle y est réellement contredite.

par tout, quoi-qu'on y fasse profession de la suivre.

On paie beaucoup d'une Estampe, qu'on vend publiquement en cette Ville: Elle représente une Tour avec plusieurs Remparts, & les Armes du Cardinal de Noailles & des Prelats appellans: on y voit d'autres Ecuillons vuides, & ceux des Universitez: au haut est écrit, *L'Eglise Gallicane, ou la Tour de David, qui est construite avec des Remparts, d'où pendent mille Bonheurs & tout l'armement des Forts, &c.*

Il paroît aussi depuis quelques jour, une Brochure qui contient des Réflexions touchant la Guerre prête à éclater en Italie. Cet Ecrit, qui est rare, est fort recherché.

9. Mr. l'Evêque de Grenoble vient d'avoir de grosses affaires avec les Jésuites de cette Ville, comme on le verra par l'Extrait de la Lettre suivante.

DEpuis que Mr. l'Evêque de Grenoble a abandonné le parti de la Constitution, il a été 3. fois aux prises avec les Jésuites de cette Ville: En voici un détail succinct.

La première, fut ce qu'ayant ordonné aux Chefs des Eglises, où se tenoient le 40. heures pendant les trois derniers jours du Carnaval, de lui représenter leurs Lettres Patentes, il s'est trouvé que celles des Jésuites étoient surannées depuis long-temps, & n'étoient par même vides; de sorte que ce Prelat ayant ordonné de n'exposer le saint Sacrement que pendant certaines heures de ces 3. jours, les Jésuites qui s'étoient crus dispensés d'exécuter cet Ordre, n'y ayant pas obéi, Mr. de Grenoble leur envoya défendre d'exposer le Sacrement des le deuxième jour.

La deuxième sur ce que ce Prélat ayant fait un Mandement, portant défense de recevoir à la Communion hors des Paroisses pendant la durée des Pâques, à cause d'une contravention commise l'Année dernière dans l'Eglise des Jésuites, qui avoit formé un démêlé entr'eux & le Curé de la Paroisse de Saint Louis, & ayant voulu que ce Mandement, qui contenoit plusieurs autres choses, fut lû par les Prédicateurs de son Diocèse, à leur premier Sermon du Carême dernier, le Prédicateur du Parlement qui étoit un Jésuite, ne lût que les Articles de ce Mandement, qui ne contenoient point cette défense.

Et la troisième, sur ce que ce Prélat n'ayant plus voulu depuis le 30. Novembre dernier, que l'on soutînt aucunes Thèses dans son Diocèse, sans qu'il en eût approuvé les positions, à cause d'une dispute échauffée qu'il y a eu à Chamberi au sujet d'une Thèse entre les Dominicains & les Jésuites; deux Jésuites de Grenoble n'ont pas laissé de traiter d'Hérétique une Thèse, soutenue aux Thomistes de cette Ville, le 8. Avril dernier, quoi qu'approuvée par cet Evêque; ce qui a donné lieu au Mandement suivant.

Ennemond Alleman de Montmartin, par la miséricorde de Dieu, Evêque & Prince de Grenoble, Doyen du Décanat de Savoye, Abbé de Saint Martin de Misère, Conseiller du Roi en ses Conseils: Au Clergé Séculier & Régulier de notre Diocèse, Salut & Bénédiction.

Nous avons été surpris d'apprendre, que certaines personnes ont eu la témérité de taxer d'Hérésie, par des discours publics, quelques Propositions contenues dans une Thèse par Nous préa-

lablement approuvée, suivant notre Ordonnance du 30. Novembre de l'Année dernière, & soutenue publiquement dans le Collège des RR. PP. Dominicains de cette Ville, le 8. du présent mois. Pour arrêter le Cours de ces bruits injurieux, & sur la Requête à nous présentée par le R. P. Aubert, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Professeur audit Collège; Nous avons de nouveau examiné & fait examiner ladite Thèse, dans laquelle, après une mûre délibération, Nous n'avons rien trouvé qui ne fût conforme en tout au Système qui s'enseigne communément dans l'Ecole de Saint Thomas. Ayant même conféré les Propositions qu'on s'est efforcé de taxer d'Hérésie, avec la Doctrine des Théologiens étrangers, & même opposée à l'Ecole des Thomistes; il Nous a paru que ces Docteurs, bien loin de flétrir le Système de l'Ecole de Saint Thomas sur ces Matières, ils en parloient toujours comme d'un Système Catholique, & s'abstenoient de proposer le leur comme un Dogme de Foi.

A ces Causes, Nous descendons à toutes sortes de personnes, de quelque état & condition qu'elles soient, sous peine d'Excommunication encourue par le seul fait, de censurer, ou taxer d'hérésie, tant ladite Thèse, que les Propositions qu'elle renferme: Renouvellons, en tant que de besoin, l'Ordonnance de notre Diocèse de l'année 1696., portant défenses, sous les peines ci-dessus, de se déchirer les uns les autres par des noms de Secte & de Parti, traiter d'Hérétiques ou de Personnes suspectes en la Foi, ceux que l'Eglise reçoit dans sa Communion, & qui n'ont jamais été convaincus ni condamnés par aucuns Jugemens Ecclesiastiques. Ordonnons que la présente sera lûe & publiée par tout où besoin sera & particulièrement dans toutes les Maisons où il y a des Ecoles de Théologie, soit publiques, soit particulières: Voulons

lors que les Professeurs desdites Maisons fassent lecture à haute & intelligible voix, dans leur Ecole, devant l'Assemblée des Etudiants, de notre présente Ordonnance: Et que lesdits Professeurs nous certifient dans trois jours, de la lecture d'icelle; & en cas de contravention, il sera procédé contre les Refusans ou Délinquans aux formes ordinaires. Donné à Grenoble dans notre Palais Episcopal le 29. Avril 1718.

Signé, ENNEMOND ALLEMAN DE MONTMARTIN; & plus bas, par Monseigneur, Teste.

Tous ces différends entre ce Prélat & lesdits Jésuites, croient allez encore plus loin, sans les trois entremises d'un Conseiller du Parlement, homme de beaucoup d'esprit, qui les a chaque fois heureusement pacifiés, deux jours après leur naissance.

10. M. le Cardinal de Noailles présente le 20. du passé M. Petit pied à S. A. R. qui le reçut avec des marques particulières de bonté, & lui dit plusieurs choses obligantes. L'affaire du Curé de S. Victor d'Orléans est toujours dans le même état, & n'est point encore éclaircie.

Voici ce qu'on écrit d'Arras du 25. Mai.

Notre Evêque vient de faire éclater son zèle pour la pureté de la Morale Chrétienne, par une Censure du 21. de ce mois contre deux Propositions très mauvaises & très scandaleuses, qui renferment toutes deux une Doctrine condamnée par le Pape Innocent XI.

en 1679., par l'Assemblée du Clergé de France en 1700., & auparavant par un très grand nombre d'Evêques, lors que l'Ouvrage abominable, intitulé, Apologie pour les Caluistes contre les calomnies des Jansenistes, parut en public.

Ces deux Propositions concernent la matière de la Probabilité, & ont été soutenues dans le College public à Douai le 21. & le 24. Janvier de cette Année: Elles portent qu'afin qu'une Action soit censée bonne & permise, il suffit de suivre un sentiment solidement probable, quoi que moins sûr; & que dans le concours des sentimens probables contradictoires, il est permis de suivre celui qui est, ou également, ou moins probable & moins sûr.

Le Promoteur dans la Remontrance, qui est fort belle & bien raisonnée, remarque fort judicieusement, que la lecture de ces Propositions suffit pour en appercevoir les monstrueuses conséquences, que le Paganisme même n'auroit pas passées: Que parmi ceux qui défendent cette Doctrine, il n'y en a peut-être pas un seul qui la veuille suivre, ni permettre qu'on la suive: Et que des Propositions semblables furent condamnées dans le Diocèse de Paris en 1658., dans la Censure qui y fut faite du Livre impie de l'Apologie des Caluistes, où il sembloit qu'on eût pris à tâche de ramasser dans un seul Ouvrage, toutes les Erreurs répandues séparément dans tant d'autres; & qu'on veuille former, pour ainsi dire, un nouveau Décalogue & une nouvelle Religion.

L'Evêque d'Arras condamne ces deux Propositions, comme contenant une Doctrine fautive, téméraire, scandaleuse, pernicieuse au Salut des Ames, & comme propres à couvrir du voile de la Probabilité, les Dogmes les plus corrompus & les plus contraires à l'Evangile: Défend, sous peine d'Excommunication, de

les enseigner ou soutenir. Et attendu que celui qui a présidé à ces deux Theses est le Sieur Delcourt, Prévôt de la Collegiale de S. Pierre de la Ville de Douai, Président du Séminaire du Roi, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université de Douai; M. d'Arras ordonne audit Sr. Delcourt, aussi bien qu'aux deux Souteneurs des Theses, de comparoître devant lui dans la quinzaine, pour retracer lesdites Propositions, sous peine d'être procédé contre eux par les voyes de Droit.

Nous souhaitions au reste, ajoute ce Prélat, & nous espérons trouver dans ledit Sr. Delcourt la même Docilité que nous lui avons trouvée antérieurement, en 1697., lors qu'ayant été obligé de condamner des Propositions par lui avancées, contraires à la Doctrine de l'Eglise, & qui n'alloient pas moins qu'à saper les fondemens de notre Foi, il se porta à les retracer avec une soumission également édifiante pour Nous & pour le Public.

11. Il est arrivé à Menin une affaire des plus surprenantes; on en jugera par la Lettre écrite de cette Ville le 26. Mai.

Les Capucins causent ici beaucoup de scandales, par leurs déclamations contre la lecture du Nouveau Testament en Langue vulgaire. Le Pere Sylvestre, Stationnaire de l'Eglise Paroissiale de cette Ville, ayant achevé sa Predication le 1. Mai, invita tout le monde pour son Sermon dans 15. jours, promettant qu'il y feroit voir qu'il n'est pas permis de lire l'Ecriture Sainte, sous peine d'excommunications. Cela remplit la Ville de trouble; & le Pasteur, pour l'assoupir, alla trouver le Gardien des Capucins, pour le prier d'imposer silence à ce Predicatur. Comme il vit que cela n'étoit pas du goût de ces Peres,

il

il se résolut de prêcher lui même, & prêcha en effet: Le concours étoit grand, les Capucins ayant eu soin d'avertir tous leurs gens des Paroisses des environs de la Ville.

Ces Peres ayant manqué leur coup, ils se préparoient à declamer contre la lecture du Nouveau Testament: le 18., jour de S. Felix, Capucin nouvellement canonisé; & cependant, ils alloient par les Maisons, pour brûler tous les Nouveaux Testaments qu'ils pourroient attraper.

Mrs. les Vicaires de Tournai avertis de ces troubles, l'Official écrivit de fortes Lettres aux Capucins, leur défendant de ne point parler de ces matières; ce qui les mortifia beaucoup. Cependant, Mrs. les Grands Vicaires inviterent M. le Pasteur de Menin à se trouver à Tournai pour le 20., aussi bien que le P. Gardien & le P. Sylvestre. Ils approuvoient fort la conduite modérée du Pasteur, & firent une forte reprimande aux Capucins. Ils vouloient obliger le Predicateur à se retracer; mais à la prière du Pasteur, ils aimerent mieux lui interdire la Predication dans sa Paroisse.

L'affaire sembloit finie; mais le second jour des Rogations, la Procession de la Paroisse allant aux Capucins, selon la coutume, & le P. Hermannus, Capucin, faisant le Sermon, il profita de l'occasion pour faire l'Apologie de son Confrere, & dit que M. l'Evêque de Tournai, quelque grand Seigneur qu'il fût, ne pouvoit pas défendre de prêcher contre la lecture de l'Ecriture Sainte en Langue vulgaire, puis que le Pape l'avoit condamnée par sa Constitution Unigenitus, reçue de toute l'Eglise. Il ajouta, que ceux qui lisent le Nouveau Testament, ne devoient pas venir se confesser à eux, qu'ils leur refuseroient l'absolution, & que c'étoit eux qui prêchoient la vérité, & les autres la fausseté.

A ces mots, le Pasteur, qui avoit été assez tranquille jusqu'alors, se leva pour continuer la

Messe.

*Messe, quoi que le Prédicateur continuât encore à déclamer. On s'attend bien que M^{rs}. les Grands Vicaires ne laisseront pas impunis des ex-
cès si scandaleux.*

*Réflexions sur les Nouvelles de
France.*

LA fermeté avec laquelle M. le Duc de Régent en a agi avec la Cour de Rome, doit servir d'exemple, & de modèle à tous les Princes de l'Europe. Le refus que faisoit le Pape d'expédier des Bulles aux Evêques de France, étoit trop sensible, & trop avarié pour rester dans le silence, & pour ne pas chercher les moyens d'y remédier. On n'ignoroit pas que le S. Siège toujours accoutumé à tout entreprendre, avoit fait naître cette occasion dans un tems de Minorité, & vouloit en profiter, croyant sans doute que son Parti seroit mieux en état de soutenir ses entreprises, pour tâcher de faire recevoir sa Constitution. Mais le Prince, qui tient aujourd'hui les rênes du Gouvernement, attentif au bien du Royaume, & parfaitement instruit des maximes de Rome, a dissipé toutes ses espérances, & a forcé le Pontife, par son zèle à soutenir les Droits Royaux, & les Prétrogatives de l'Eglise Gallicane, à ne rien innover pendant sa Régence, qui ne fut autorisé par la Raison, & la Justice.

Comme

Comme S. S. ne risque jamais rien quelque chose qu'elle hazarde; aussi ne doit on pas se faire le moindre scrupule, de s'opposer à ses continuelles prétentions. Les Parlemens, qui sont dépositaires des Droits du Souverain, & de la Nation, s'y trouvent trop intéressés, pour ne pas de leur côté y veiller soigneusement, & renverser dans tous les tems, certains principes Ultramontains, qui détruiroient bien tôt s'ils étoient soufferts ou tolérés, les fondemens de la Liberté & les Privilèges du Royaume.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

1. 1. **L**E Lord Parker se rendit le 26. de Mai de la Sale du Temple à *Westminster*, où il prit Séance pour la première fois en qualité de Chancelier; ce Seigneur étoit accompagné de plusieurs Lords, de quantité d'autres personnes de distinction, & de tous les Juges du Royaume. Le Parlement s'assembla le 31. du même mois, mais il fut prorogé jusqu'au 2. du mois d'Août prochain.

2. Le Roi a formé la Maison des trois jeunes Princeesses, & lors que tout sera entièrement réglé, Leurs Alteesses Royales, recevront visite des Seigneurs, & des Dames de la Cour tous les Mardi, & Vendredi de chaque semaine.

3. La Flotte destinée pour la Méditerranée & commandée par l'Amiral Bing, mit à la voile le 12. de ce mois de *Portsmouth*, mais elle fut obligée de relâcher par les Vents qui devinrent contraires à *Sainte Helene*, d'où l'on apprend qu'elle est partie le 14.

4. On célébra à *Landres* le 8. l'anniversaire de la Naissance du Roi avec de grandes démonstrations de joye. S. M. reçut à cette occasion les compliments de tous les Seigneurs de la Cour, des Ministres étrangers, & de plusieurs personnes de distinction. qui s'étoient rendus à *Kensington*, & qui parurent à la Cour avec la dernière magnificence: Leurs Altesses Royales le Prince & la Princesse de Galles, qui est heureusement relevée de sa fausse couche, célébrèrent aussi cette Fête à *Richemont* avec beaucoup d'éclat.

II. 1. Le Clergé d'Ecosse commença ses Séances à *Edimbourg* le 25 de Mai. Voici la Réponse à la Lettre que le Roi avoit écrite à cette Assemblée.

LA Protection Royale que V^{re}re Majesté veut bien accorder à notre Assemblée, & l'honneur qu'Elle, nous a fait par sa très-gracieuse Lettre, ont rempli nos cœurs d'un profond reconnaissance.

Quoi-que l'Eglise d'Ecosse n'ait fait que remplir son devoir, en faisant éclater son zèle & son affection pour la Personne & le Gouvernement de V. M.; l'attention qu'il lui a plu d'y faire, nous excite à renouveler nos efforts,

pour

pour marquer à toute la terre notre fidélité inviolable pour le meilleur des Rois; & notre principal soin dans cette Assemblée, sera d'y faire paroître ces dispositions, & de nous y conduire avec une unanimité, & d'une manière qui puisse être agréable à V^{re}re Majesté.

Nous ne pouvons assez suffisamment exprimer notre reconnaissance à V. M., des assurances réitérées de ses soins constants pour avancer l'intérêt de l'Eglise d'Ecosse, & en maintenir inviolablement les Droits & les Privilèges; ce qui nous encourage à persister dans nos efforts, pour inspirer au Peuple de justes sentimens de fidélité pour V. M.

Comme il a plu à V. M. de nous assurer, qu'Elle seroit toujours prête à concourir avec nous à l'avancement de la Religion & de la Piété, à bannir la profanation & le relâchement, & à prévenir l'accroissement du Papisme; nous serions inexcusables, si de notre côté nous manquions à quoi-que ce soit qui puisse faire parvenir à ces grandes & bonne fins; & si nous n'employions pas tous nos efforts, pour empêcher l'accroissement du Papisme, contre lequel nous sommes fortement persuadés, que les véritables Protestans ne sauroient être assez sur leurs gardes.

Le choix que V. M. a fait du Comte de *Roths*, pour représenter sa Personne Royale dans cette Assemblée, nous est d'autant plus agréable, qu'il a fait éclater son zèle pour la Succession Protestante, dans le tems même qu'elle étoit le plus en danger; qu'il a toutes les qualités nécessaires, pour s'acquitter dignement de l'importante Commission, dont il est chargé; & qu'il a ci-devant rendu de très-grands services à cette Eglise.

Puisse V. M. régner long-tems & heureusement sur ces Royaumes, & jour des doux fruits de votre sage & heureuse Administration! Dieu veuille beain abondamment L. A. R. le

Prin.

Prince & la Princesse de Galles, & leur Ligne Royale, aussi-bien que toute votre Famille Royale; & qu'après une vie heureuse & un long regne ici bas, Vous puissiez jouir de la félicité éternelle dans le Ciel: Ce sont là les vœux sincères & constants de vos très-fidèles & très-obéissans Sujets, les Ministres & anciens de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse. Signé,
GUILLAUME WISHEART, Modérateur.

2. On apprend que 30. Juges de Paix de la Comté de Durham, ont été démis de leurs Emplois, & qu'on en doit faire autant dans plusieurs autres Comtez de la Grande-Bretagne.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. I. **L**E Roi se trouvant entièrement délivré de la fièvre tierce, fut le 12. du passé, avec la Reine, & le Prince des Asturies, à Notre Dame d'Atoche, rendre grâces à Dieu de l'heureux accouchement de la Reine, & du rétablissement de sa santé. Une foule incroyable de Peuple les suivit avec de grandes acclamations; & à leur retour Leurs Majestez trouvèrent les rues toutes illuminées, de même que la grande Place, où l'on avoit allumé 1500. flambeaux de cire blanche; on tira aussi devant le Palais, un très-beau Feu d'artifice, & il y eut cette nuit là, & les deux suivantes, des Mascara-des, & d'autres réjouissances.

2.

2. Le 13. & le 14. la Cour reçut 3. Exprès, l'un de Paris, l'autre de Londres, & le 3. de Barcelone, le Roi tint là dessus un Conseil de Cabinet; mais comme on garde un grand secret sur tout ce qui se passe, on ignore jusqu'à présent le contenu de leurs dépêches, & la réponse de la Cour. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Elle a envoyé des ordres à Barcelone pour faire partir le dernier Convoi dès qu'il aura été joint par ceux de Cadix, Alicante, & autres Ports de la Méditerranée.

3. Le 16. Leurs Majestez, & le Prince, partirent de cette Ville pour aller à Bal-sain, Maison de Plaisance, dans le dessein d'y rester quelque tems. Le Roi de Maroc a fait faire des Propositions pour la conclusion de la Paix avec l'Espagne.

Extrait d'une Lettre de Barcelone du 23. Mai.

LE Convoi qui partit d'ici il y a environ 40. jours, est de retour depuis 12. jours, après avoir débarqué en Sardaigne les Trou-pes & l'Artillerie qui y étoient à bord: A l'arrivée de ce Convoi en Sardaigne, quelques Vaisseaux donnerent la chasse à deux petites Galiotes de Tunis, dont les équipages, au nombre de 54. hommes, se sauvèrent à terre, dans l'espérance de pouvoir s'échaper; mais ils furent faits prisonniers, & conduits ici, avec les deux Galiotes.

Le Convoi d'Alicante arriva Jeudi dernier, au nombre de 25. Bâtimens de différentes Nations, chargés seulement de munitions de guerre & de bouche: de sorte qu'il y a présentement dans notre Port, environ 200. Bâ-

Bâtimens, parmi lesquels il y en a 60. Anglois, 2. Hollandois, & le reste François ou d'autres Nations; ils sont tous payez d'avance pour deux mois.

Mercredi dernier, on lança à l'eau une des deux Galères construites dans nôtre Arsenal; l'autre le sera Mardi prochain: de sorte qu'il y aura alors 6. Galères dans ce Port, y compris celle qui a été construite à Gênes, & qui est magnifique.

On n'a pas encore d'avis que la Flote de Cadix ait mis à la voile: elle doit être composée de 30. Vaisseaux de Ligne & d'un grand nombre de Bâtimens de transport; & dès qu'elle sera arrivée ici, elle remettra à la voile au premier vent favorable, avec notre Flote, pour se rendre conjointement dans l'Isle de Sardaigne.

Les 200. Navires qui sont dans ce Port, ont déjà les trois quarts de leur charge, consistant en toute sorte d'Instrumens de guerre, avec une belle & nombreuse Artillerie. Le Marquis de Lede a fait la revue des Troupes qui sont dans cette Province, avec beaucoup d'exactitude; & M. l'Intendant Patino se donne de grands mouvemens, pour faire en sorte que tout soit prêt à l'arrivée de la Flote de Cadix.

On compte que ce dernier & grand Convoy, transportera en Sardaigne 12000. Fantassins & 3000. Cavaliers ou Dragons: On ne fait pas encore qui commandera cette Armée, mais plusieurs croyent que ce sera le Prince Pio, Viceroi de Catalogne, qui s'attire de plus en plus l'estime & l'affection des Peuples, en exerçant la justice envers tout le monde.

4. Les Lettres de Lisbonne du 24. du passé portent, que le Roi ayant ordonné

de visiter un Vaisseau Anglois qui étoit sur le point de sortir de la Rivière, on y avoit trouvé 41000. Crusades d'or qu'il devoit transporter en Angleterre, & qui ont été confisquées au profit de S. M. Qu'un Yacht d'avis arrivé tout récemment avec des Lettres de Rio de Janeiro, rapportoit, que la Flotte qu'on attendoit de ce Pais-là, ne devoit partir que vers le mois de Février dernier, & qu'elle devoit être richement chargée.

5. Le différent entre les Maîtres des Postes de Madrid & de cette Capitale, ayant été réglé à l'amiable, on attendoit au premier jour 8. males de lettres d'Espagne & d'ailleurs qui manquoient.

1. 1. Voici ce que l'on mande de Bruxelles, & le détail de ce qui s'y est passé, le 24. de Mai. On se trouva ici fort embarrasé au sujet d'un tumulte, qui commença vers le midi, & qui continua jusqu'à hier au soir vers les 6. heures. On avoit derechef proposé aux Députés des Nations, le nouveau Serment que le Comte de Bergeyck avoit fait prêter par force, lors que nous étions sous la domination du Roi Philippe. Il y eut un de ces Députés qui signa d'abord; & ce que les autres refusèrent de faire. La populace étant avertie de ce qui s'étoit passé, voulut massacrer le Bourgeois qui avoit signé; mais il fut secouru par ses confreres, qui lui donnerent le tems de se sauver dans un Cabaret, vis

à vis du Poids de la Ville. Cette Maison fut aussi tôt investie par ces furieux, qui ne l'abandonnerent qu'après que le Maître les eut assurés que ce Bourgeois s'étoit évadé. Ils coururent tous chez lui, pour piller la Maison; mais les voisins leur remontrèrent qu'ils n'y trouveroient que 8. ou 9. pauvres Enfans, & une Femme prête à accoucher, & qu'il n'y avoit aucun butin à faire; de sorte qu'ils se contenterent de casser les vitres, & ils allèrent investir & piller la Maison de Mr. le Bourguemaître Decker. Ils jetterent ses Papiers & sa belle Bibliothèque dans la Rivière, qui passe derrière sa Maison, & portèrent ses plus beaux Meubles comme un triomphe dans les rues, & les vendirent publiquement. La Garnison fut aussi tôt sur pié, & prit possession de toutes les grandes Places de la Ville, excepté du grand Marché, qui fut gardé par des Bourgeois. Ceux ci dirent, que c'étoit à eux à garder toutes les grandes Places, & obtinrent du Magistrat la permission de se mettre sous les Armes, & de faire deloger les Soldats: De sorte que le tumulte allant toujours en augmentant, le Marquis de Prié, pour faire cesser ce désordre, & en prévenir de plus fâcheuses suites, fit savoir aux Bourgeois, hier après midi, que vers les 6. heures on prêteroit l'ancien Serment, ce qui d'abord rétablit le calme. La Bourgeoisie resta sous les Armes, jusqu'à ce que le

Ser

Serment fut prêté sur l'ancien pié; & l'on ne vit après cela que rejoyssances. Voilà quelle a été la conclusion de cette affaire, qui duroit depuis plus d'un an.

2. Du depuis les 9. Corps de Métiers ont député plusieurs de leurs Membres au Marquis de Prié, pour l'assurer de leur fidélité, & de leur attachement pour S. M. I.; & outre la continuation de l'Impôt sur les 4. espèces, ils ont consenti à l'imposition d'un denier par pot de Bière.

3. Le Marquis de Prié se rendit le 30. du même mois à *Anvers* pour y conférer avec le Comte de Cadogan, Ambassadeur de S. M. B. auprès des Etats Généraux, qui y étoit arrivé de la Haye le jour d'au-paravant.

4. Il est arrivé aussi un nouveau désordre en cette Ville le 9. de ce mois. Quelques jeunes gens s'étant attroupez, ont eu l'insolence de casser les vitres de 3. maisons & de les piller ensuite l'une après l'autre, sous prétexte qu'elles étoient habitées par des personnes suspectes. La Compagnie de la Verge rouge, & partie de la Garnison, ont pris d'abord les armes, & ont arrêté quelques uns de ces séditieux à qui on va faire le Procès comme perturbateurs du repos public.

III. Le 30. du passé, le Lord Juste, Baton de Keppel, & Comte d'Albemarle, mourut à la Haye de la petite Vérole, âgé de 48. ans: Il étoit Chevalier de l'Or-

Gg 2

dre

700 *Mercuré Historique* &
 dre de la Jarrière, Général de la Cavalerie,
 & des Suisses au service de l'Etat, Gouver-
 neur de Bois-le duc, Colonel d'un Régim-
 ent de Carabiniers, & d'un Régiment
 Suisse, Membre du Corps de la Noblesse
 de Hollande, & Lieutenant Grand Maî-
 tre des Eaux & Forêts de la Province de
 Hollande: son corps a été transporté à
Voork, Maison de plaisance près de *Zut-
 phen*, pour y être inhumé. Son Gouver-
 nement de *Bois le duc* a été donné au Com-
 te de *Hompesch*, & celui de *Namur* qu'a-
 voit ce Général, à Mr. de *Coliat*, Lieu-
 tenant Général; ces deux Seigneurs ont
 prêté Serment dans l'Assemblée des Etats
 Généraux en cette qualité, aussi-bien que
 Mr. *Coutier*, comme Gouverneur de *Su-
 rinam*. Les Etats de Hollande & de *West-
 Frise*, ont aussi nommé Mr. de *Wasse-
 naer-Statremberg* pour Lieutenant grand
 Maître des Eaux & Forêts de Hollan-
 de, à la place du feu Comte d'Albe-
 marle.

3. Milord *Cadogan* fit son entrée le
 8. de ce mois en qualité d'Ambassadeur
 extraordinaire du Roi de la Grande-Bre-
 tagne. Voici le Compliment qui lui fut
 fait par Mrs. les Députés de L. H. P.

C'Est avec bien du plaisir, Mylord, que
 Nous nous trouvons honorer, à l'Heure
 qu'il est, d'étaler à V. E. la joye & la satis-
 faction sensible de L. H. P. les Seigneurs Es-
 tats Généraux des Provinces-Unies, de la voir

Politique. Juin 1718. 701
 si heureusement arrivée dans cet Hôtel, après
 l'entree solennelle & magnifique qu'elle vient
 de faire aujourd'hui, & dont l'éclat & la pom-
 pe ne peuvent que convaincre de plus en plus
 L. H. P., de la bienveillance éprouvée, de
 l'amitié inébranlable, & de l'attachement par-
 fait du plus digne Prince d'entre les Souve-
 rains de la Terre, le Roi de la Grande-Bre-
 tagne, votre illustre Maître; en faveur de
 cette République.

D'autre part, Nous nous croyons autori-
 sez, Mylord, de témoigner par avance à V.
 E., que jamais personne ne pouvoit être
 mieux choisie, ni plus agréable à L. A. P.,
 que la vôtre; considérant d'un côté, le mé-
 rite personnel de V. E., & combien de fois
 sa valeur s'est signalée dans les dernières Gu-
 erres, par des actions Héroïques & des Ex-
 ploits glorieux, pour le maintien de ces heu-
 reuses Provinces, & le salut de notre chère
 Patrie; & avec combien de zèle & d'ardeur
 distinguée, V. E. veut bien embrasser d'ai-
 leurs les intérêts de cet Etat, dans l'Ambassa-
 de Extraordinaire qu'elle vient remplir auprès
 de L. H. P.

Mais ce qui relève d'autant plus l'éclat de
 cette grande & remarquable journée, & qui
 achève la comble de notre joye; c'est que
 Nous avons l'honneur de célébrer en meme
 tems aujourd'hui, l'anniversaire de la bien-
 heureuse Naissance de Sa Majesté Britannique:
 Nous vous en félicitons, Mylord, dans la
 joye de notre cœur, & du fonds de nos ames;
 suppliant l'Eternel très-ardemment, de re-
 pandre ses plus précieuses bénédictions sur la
 Personne Auguste & Sacrée de Sa Majesté, &
 sur sa très-illustre Famille Royale, pour l'a-
 mour de la Liberté inestimable des Peuples,
 & le soutien de la Sainte & véritable Reli-
 gion de ses glorieux Ancêtres; de prolonger

pendant une longue & heureuse suite d'années, le cours d'une Vie si salutaire & si avantageuse pour toute l'Europe; & de faire passer enfin la Couronne Imperiale à ses arrières Neveux, & à sa Postérité la plus éloignée, jusqu'à la fin des Siècles.

3. Le 11. Son Excellence eut son Audience publique des Etats Généraux, il fit la Harangue suivante.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

Le Roi mon Maître n'ayant rien tant à cœur, que de cultiver & entretenir l'Amitié la plus étroite avec cette République; a jugé à propos d'en donner de nouvelles assurances à Vos Hautes Puissances, d'une manière publique & solennelle; & m'a fait l'honneur de me choisir, pour Vous les apporter de sa part.

C'est donc, Hauts & Puissans Seigneurs, avec une satisfaction infinie, que je m'acquiesce aujourd'hui des ordres de Sa Majesté, en donnant à connoître à Vos Hautes Puissances, que le principal fondement de son Regne sera toujours de conserver cette Union parfaite qui est établie entre Elle & cet Etat, & même de resserrer davantage, s'il est possible, les nœuds d'une si heureuse Liaison, autant utile au maintien du juste Equilibre dans l'Europe & à l'appui de la Religion Protestante, qu'elle est nécessaire au bien de son Royaume & à celui de cette République, dont les Intérêts sont toujours inséparables: Maxime si essentielle au salut des deux Etats, que l'on ne sauroit y donner la moindre atteinte, sans être Ennemi de l'un & de l'autre.

Et

Et comme le Roi mon Maître fait confister principalement la Gloire & sa Grandeur dans le Bonheur de ses Peuples, & à les faire jouir d'une Paix solide & d'une Tranquillité parfaite; aussi n'a-t-il point cessé depuis son avènement à la Couronne, de chercher par toute sorte de voyes à conserver & à affermir le Repos de l'Europe: Et il ne doute point que Vos Hautes Puissances, ayant les mêmes vûes, ne concourent à ce grand Ouvrage, & qu'Elles ne veuillent se joindre à Lui, pour parvenir à un But si salutaire & si désirable, & qui peut seul nous assurer la Paix dont nous jouissons.

Puisse Vos Hautes Puissances en jouir bien des Années! Puisse-Elles en recueillir abondamment tous les fruits qu'Elles se proposent! Et puisse leur Grandeur, leur Prospérité & leur Puissance augmenter de plus en plus, & n'avoir d'autre fin que celle du Monde!

4. Après ce Discours Mr. le Président y répondit au nom de L. H. P. d'une manière convenable, & Mr. l'Ambassadeur fut reconduit avec les cérémonies ordinaires.

Addition aux Nouvelles de Rome.

Le Cardinal Aquaviva dépêcha le premier de ce mois un Courier à *Madrid* pour informer la Cour que le Pape refusoit absolument d'expédier les Bulles de l'Archevêché de *Seville* pour le Cardinal Alberoni. Son Eminence ayant ensuite mandé le Procureur de la Nation, il l'obligea de faire

Gg 4

pu-

publier un Décret par lequel il étoit ordonné à tous les Espagnols Séculiers & Réguliers, qui se trouvoient dans cette Ville d'en partir sans délai, & sous de rigoureuses peines, qui s'étendroient même jusqu'à leurs Parens. Le 2. le Cardinal commença à donner des Passeports à plusieurs qui se sont déjà embarquez le 4. à *Ripa Grande*.

*Suite du Journal de Passarowitz jusqu'au
6. de Juin.*

Le 29. du passé, Mr. Fleischman, Conseiller Aulique de Guerre, arriva ici, & fut d'abord en Conférence avec le Comte de Virmont, & le Baron de Talman, Plénipotentiaire de S. M. Imp.

Le 30. il arriva un Capigi Bacha, ou Camsier du Grand Seigneur, venant d'*Andrinople*, avec des dépêches importantes pour les Plénipotentiaires Ottomans : Après avoir complimenter les Ambassadeurs de S. M. I., il se rendit au Quartier de ceux de la Porte Ottomane, qui le reçurent avec toutes les marques d'honneur, & vinrent au devant de lui à cheval avec toute leur suite. Il remit au Chevalier Robert Sutton, Ambassadeur Plénipotentiaire de S. M. B., un Présent d'une riche Veste doublée de Zibeline, avec une Boucle de mille Ducats d'or, suivant la coutume des Turcs en pareil cas.

On apprend que l'Aga des Janissaires s'est avancé avec un Corps considérable d'Infanterie Turque entre *Sophie* & *Nissa*. De notre côté, l'Armée Impériale est presque toute formée près de *Semlin* & *Cabia*; & l'on a construit un Pont sur le *Danube* près de *Koitsur*.

On apprend que le Capigi Bacha a porté aux Ambassadeurs de la Porte Ottomane des Plein-Pouvoirs

Pouvoirs beaucoup plus amples, pour traiter avec les Plénipotentiaires de S. M. Impériale, de même qu'avec le Ministre Plénipotentiaire de la Ser. République de Venise, & pour lever en même tems quelques obstacles, qui s'étoient rencontrés jusqu'à présent à l'ouverture du Congrès.

Le 2. de ce mois, les Plein-Pouvoirs des Ambassadeurs Turcs furent portés par les Secrétaires des Médiateurs aux Plénipotentiaires de l'Empereur, pour être examinés.

Le 3., les Ministres Médiateurs se rendirent chez les Ambassadeurs de S. M. Impériale, pour reprendre lesdits Plein-Pouvoirs, & pour conférer sur l'ouverture du Congrès, qui fut fixé au 5.

Le 4., le grand Pavillon Impérial, que le Comte de Virmont avoit apporté, fut dressé sur la place entre le Campement des Ministres Médiateurs, & on y posta des Gardes, tant de la part des Impériaux que de celle des Turcs.

Le 5. à 9. heures du matin, les deux Ambassadeurs Plénipotentiaires de S. M. Impériale, se rendirent à la Tente de la Conférence en l'ordre suivant.

Un Electron de Cuirassiers marchoit à la tête, suivi d'une Compagnie d'Infanterie 3. l'Ecuyer de M. de Talman, second Ambassadeur de S. M. Impériale, avec 2. Chevaux de main: l'Ecuyer du Comte de Virmont, premier Ambassadeur de S. M. I., avec plusieurs Chevaux de main: M. Dirlingh, Secrétaire de l'Ambassade Impériale dans son Carosse, avec M. Schmid, Interprète de la Cour Impériale pour les Langues Orientales, & la Chancellerie: Le second Carosse de M. de Talman: Le second & le troisième Carosse du Comte de Virmont: Les Gentilshommes & Officiers de M. de Talman & che-

cheval: M. de Talman en Carosse, entouré de ses Valets de pié & Haiduques, & accompagné de ses Pages à cheval: Les Trompettes du Comte de Virmont; Ses Gentilshommes & Officiers à cheval: Le Carosse du Comte de Virmont, où il étoit en personne, entouré d'un grand nombre de Valers de pié & d'Haiduques, & suivi de ses Pages à cheval: Un Escadron de Cuirassiers fermoit la marche.

Les Ambassadeurs Turcs arriverent en même tems, & se rendirent premièrement chacun dans leur Tente particulière, qu'ils avoient fait dresser; & quelque tems après ils s'avancèrent à pas égal, avec les Ministres Médiateurs, vers la grande Tente de la Conférence, où après de grandes honnêtetés de part & d'autre, on commença à parler des affaires de la Paix. La Conférence a duré depuis 11. heures du matin jusqu'à 2. heures après midi, & a été renvoyée jusqu'à demain.

I N D I C E

D E S

M A T I E R E S.

Du Tome LXIV.

A.

- A**cte d'Apel du Cardinal de Noailles 61.
&c.
Asse (Mr. d') Doyen des Clercs de la
Chambre, la mort. 370
Adresse des Communes au Roi de la Grande-
Bretagne, pour prier S. M. de faire publier
une Déclaration pour la diminution des El-
pèces d'or. 110
Adresse des Communes au Roi de la Grande-
Bretagne par la Compagnie de la Mer du Sud
346. Réponse de S. M. 347
Aga Turc (l') Envoyé de la Porte Ottomane
auprès du Roi de Pologne, & de la Républi-
que, son arrivée à Warlovie. 414
Aghillara (le Comte d') grand Chambellan du
Viceroy de Naples, va au devant du Comte
de Gallas. 28
Albermarle (Milord) la mort à la Haye. 699
Alberoni (le Cardinal) pourvu à l'Evêché de
Malaga, la nouvelle de sa nomination à
l'Archevêché de Seville. 21. 25
Allemagne (nouvelles d') 50. 176. 228. 417.
159. 631. Reflexions sur les affaires d'Alle-
magne. 7. 305. 539
Angleterre (la Reine douairière d') la mort. 570
Aguaviva (le Cardinal) chargé des affaires
G g 6 d'Ef-

I N D I C E

d'Espagne à la Cour de Rome.	244
Arrêt du Conseil d'Etat du Roi en faveur de la Compagnie d'Occident.	39. Autre Arrêt contre les Pelerins 101.
Arrêts (trois) du Conseil d'Etat de France, concernant les Finances.	313. 215. 216
Arrêt du Parlement de Paris.	77
Arrêt du Conseil Souverain de Roussillon contre le Decret de l'Inquisition.	647
Arrêt du Parlement de Paris au sujet d'une Lettre écrite à Mr. le Régent, par Mr. l'Archevêque de Reims.	439. Autre Arrêt du même Parlement contre un Decret de l'Inquisition de Rome. 446. Arrêt du Parlement de Dijon contre la Constitution.
Articles du Projet concerté par le Roi de la Gr. Bretagne, & Mr. le Duc Régent, au sujet des différens entre l'Empereur, & le Roi d'Espagne, & accepté par S. M. I.	542
Arias Archevêque de Seville (le Cardinal) la mort.	24
Assète (Mr. d') hors d'état de faire les fonctions de Castellau du Château St. Ange, le Pape en gratifie son Neveu.	243
Avant propos.	3.
Avertissement fait par la République de Venise.	359
Aguesseau (le Chancelier d') le Régent lui ôte les Seaux. 184. 191. Sa Réponse au Régent.	194
B.	
Bauvais (l'Evêque de) écrit à Mr. le Duc Régent au sujet de la Constitution.	329
Berlin (nouvelles de)	42. 170. 293. 518. 625
Berri (Me. la Duchesse de) Fête qu'elle donne au Palais de Luxembourg.	321
Bologne (Satisfaction du Légat de) à Mylord Peterbouroug.	142
Bonnueil (l'Abbé de) sa mort.	99
Bretagne (les Etats de)	59. 60

Bret.

D E S M A T I E R E S.

Bretagne (nouvelles de la Grande-)	103. 216. 337. 461. 576. 691..
Borromée (le Charles) exige des Subsidés en Italie par ordre de l'Empereur.	394
Bourges (la Faculté de l'Université de) veut adhérer à l'Apel de la Constitution	549
Bruxelles (nouvelles de)	117. 239. 356. 479. 598. 697
C.	
Cien (l'Université de)	86
Cellemare (le Prince de) Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, donne une Fête des plus magnifiques, à l'occasion de la Naissance de l'Infante.	557
Cetina (l'Evêque de) son Audience du Doge de Venise.	616
Charolois (le Comte de) son arrivée à Rome 486. & son séjour.	487
Chartres (le Duc de) prend Séance dans le Conseil de Régence.	212
Chelubowski (M.) demande pardon à genoux pour avoir donné un soufflet au nommé Wolny.	38
Cibo (M.) Auditeur Général de la Chambre Apostolique, prête Serment pour le Patriarchat de Constantinople.	249
Cirillo, & Mirabella (les Chanoines)	28
Claude (l'Abbaye de S.) donnée à l'Abbé de Clermont, ses grands privileges.	336
Coimbre (les Jesuites de l'Université de) en Portugal.	88
Coliers (le Comte de) Ambassadeur des Etats Généraux à la Porte Otomane, son départ de Constantinople, pour se rendre à Andrinople.	285
Cologne (les Nouvelles de)	55. 299. 533
Comacchio (la Garnison de)	24
Copenhague (Nouvelles de)	40. 169. 412. 516.
Cardena (le Prince de) son Mariage.	532.
G.	

G. 7.

Compos.

I N D I C E

Comper (le Lord) Chancelier d'Angleterre, demande la demission au Roi, & lui fend les Seaux. 585
Creil (M. de) Officier aux Gardes mis à la Bastille. 223
Croix (le Marquis de Sainte) est déclaré Prince du S. Empire, & Grand d'Espagne, de la première Classe. 250
Czar (Manifeste du) contre le Prince Alexei Petrowits son Fils. 393

D.

D*Ahmen* (M.) Chanoine, sa mort. 55
Danemarck (Nouvelles de) 40. 169. 276. 412. 516. 624.
Davia (le Marquis) est elargi du Monastere de Sainte Balbine, où il étoit enfermé. 370
Debars dans la Chambre des Communes au sujet de la pension des Officiers reformez; & sur le Bil concernant la Discipline Militaire. 231. 232
Déclaration du Roi de France concernant les Biens des Religioneux. 459
Decret de la Congregation du S. Office. 375.
De Rescrit du Cardinal Paulucci. 377
Demander faites au Pape par le Comte de Gallas de la part de l'Empereur. 372
Denhof (le Comte de) sa mort. 42
Départ du Roi de Pologne de Dresde pour Reussen. 620 622
Détail de ce qui s'est passé entre le Roi de la Grande-Bretagne, & le Prince de Galles. 218
Discours fait par M. de Bolfac Président à Mortier au Parlement de Bretagne à Louis XV. 433
Dolborucki (le Prince) Ministre du Czar auprès du Roi de Pologne. Son arrivée à Dresde. 273
Douai (le Parlement de) son Arrêt au sujet du Decret de l'Inquisition de Rome. 571

DES MATIERES.

De Bois (l'Abbé) son arrivée de Londres à Paris, & son retour à Londres. 97. 111
Dusseldorp (Nouvelles de) 55. 182. 537

E*dit* publié par ordre du Roi de Prusse. 430
Emanuel de Portugal (le Prince Royal) 50. 120.
Espagne (la Reine d') son accouchement. 596
Espagne (Nouvelles d') 112. 234. 350. 475. 596. 694.
Etat des Troupes qui sont dans le Royaume de Naples. 609
Eugene de Savoye (le Prince) avec le Prince Emanuel son Neveu, sont agregés au Corps des Etats de la Basse Autriche. 50
Extrait d'une Lettre de Zwol dans la Province d'Overyssel, contenant un Fait extraordinaire. 118. *Extrait* d'une Lettre écrite de Moscow. 507
Extraits de deux Lettres de Vienne. 528. 533.
Extraits de quelques Lettres de Paris. 545

F.

F*Abreni*, Paulucci, Albani & Tolomei, (les Cardinaux) Commissaires nommez par S. S. pour examiner le précis de Doctrine, envoyé par les Evêques de France non-Acceptans, le rejettent comme contraires aux sentimens des Romains. 373
Flandres (le Parlement de) 81
Flemming (le Comte de) son départ de Berlin pour Dresde. 42
Fleurs (M.) Curé de S. Victor d'Orleans, est arrêté & conduit à la Bastille. 559
Florence (Nouvelles de) 34
Fonte (le Marquis de) son départ de Rome pour Lisbonne. 145
Forcade (M.) Commandant de la Ville de Berlin, le Roi lui ordonne de faire assembler les

I N D I C E

les Réfugiez François.	170
Force (le Duc de la) remet ses Emplois, & garde seulement la Présidence des Finances.	227
France (Nouvelles de)	58. 184. 309. 432. 541. 643.
Reflexions sur les Nouvelles de France.	3. 324. 461. 575. 690.
Francfort (Nouvelles de)	538
Furi (M.) Maître d'Hôtel de l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne trouvé assassiné.	297

G ardia (l'Evêque de) arrivé à Rome de la part du Clergé de Portugal.	26
Gènes (Nouvelles de)	29. 150. 256. 385. 496. 613.
Geneve (M. l'Evêque de) Résident à Annetci, au sujet de la Constitution.	209
George (le Chevalier de S.) son séjour à Urbin.	247.
& son retour.	500
Gersdorf (le Baron de) nouveau Ministre de Saxe, reconnu par le Directoire de Mayence.	180
Golslein (le Comte de) Envoyé de l'Electeur Palatin à la Haye.	119
Gortz (le Baron de) son arrivée à Stockholm.	38
Gravina (le Duc de) son arrivée à Rome, a Audience du Pape, lui présente une Bulle de Sixte V accordée à sa Maison, qui lui donne le premier rang sur le Trône Apostolique. Son différent avec le Connétable Colonna.	438. Leur Jugement. 603
Grenoble (M. l'Evêque de) au sujet de la Constitution.	209
Gueselin (Me. de) Chanoinesse de Poussay, sans son courage elle auroit été assassinée.	99

Hamm

DES MATIERES.

H.

H ambourg (Nouvelles d')	43. 172. 278
Harangue de Milord Cadogan aux Etats Généraux.	702
Harangue faite par les Députés des Etats Généraux à Milord Cadogan.	700
Haye (la)	120. 240. 358. 478. 600. 700
Hesse-Cassel (le Prince Héritaire de) nommé par le Roi de Suede Regent du Royaume en son absence, & Généralissime de ses Forces tant par Mer, que par Terre.	166
Holstein, Breme, & de l'Oost Frise (Nouvelles de) au sujet de l'inondation.	44
Holstein (le Duc Charles de) doit se rendre dans ses Etats.	39
Hongrie (Nouvelles de)	49. 174. 284. 416. 524. 632.
I.	
J amoiski (le jeune) Staroste de Solimow. Sa mort.	272
Jacoblew (le Brigadier) Commandant un Detachement de Russiens près d'Ostroch.	271
Jesuites [les] Partisans de la Constitution.	201.
Plusieurs partent pour la Chine.	250. 439.
Incendie arrivée à Paris.	555
Italie [Nouvelles d']	17. 123. 243. 363. 433. 603.
Reflexions sur les Nouvelles d'Italie.	3. 265. 502. 618.
Jubilé avec Indulgence plénier publiée à Rome.	22
Jules Mazarin & Jules Alberoni, [Parallele des Cardinaux]	51
Justice [tous les gens taxez par la Chambre de]	319

Kana

I N D I C E

K.

K Am [le nouveau] des Tartares. Son
Entrée magnifique dans la Crimée. 512
Kniphausen [M. le Baron de] son arrivée à
Berlin. 518

L.

L Afonraïne (M. de) Secrétaire de l'Ambas-
sade de Hollande à Constantinople, son
arrivée à la Haye. 417
Langsdorff (les Etats de) 59
Le Batême de la fille du Comte de Gallas à Ro-
me. 604
Lemar (le Colonel) Capitaine aux Gardes,
fait arrêter à Londres un des Soldats pour
avoir débité des exemplaires d'une Haran-
gué faite contre le Roi, & son Gouverne-
ment. 581
Leone (le Président) va en Istrie avec 40. mille
ducats. 149
Lettre Circulaire du Roi de la Grande-Breta-
gne, adressée de sa part aux Ministres étran-
gers. 103. & 104
Lettre du Cardinal Paulucci à M. de Bentivo-
glio, Nonce de S. S. en France, au sujet de
la Déclaration du Roi du 7. Octobre der-
nier. 132
Lettre de Mr. l'Archevêque de Reims au sujet de
l'Arrêt que le Parlement de Paris a rendu
contre lui. 451
Lettre de Mr. l'Archevêque de Rheims à Mr. le
Duc d'Orléans. 654
Lettre de Mr. l'Evêque de Martelle. 561
Lettre de Menin, concernant les Capucins de
cette Ville au sujet de la Constitution. 688
Lettre du Clergé d'Ecosse au Roi de la Grande-
Bretagne. 692
Lettre écrite au Czar par le Prince Alexei Pe-
trowits. 403. Copie de son serment. 404
Lettre du grand Général de la Couronne de Po-
logne

DES MATIERES.

logne au Roi à Dresde. 621
Lettre du Grand Visir au Prince Eugène de Sa-
voye. 419
Lettre d'un nommé Jaques Shepheard Anglois,
écrite à un Ministre Non-jurant. 227
Lisbonne (Lettre du Patriarche de) à Mr. l'E-
vêque de Nîmes, au sujet de la Consti-
tution. 202
Livourne (nouvelles de) 33. 262. 617
Londres (nouvelles de) 103. 217. 337. 461.
576. 691.
Lorraine (Mr. l'Abbé de) fils de Mr. le Grand,
nommé à l'Evêché de Bayeux. 566
Lorraine (le Duc de) fait des instances auprès
du Pape pour faire exiger un nouvel Evêché à
St. Die. 145. Traité entre la France & S. A.
211. son séjour à Paris. 323. 336

M.

M Agazins considérables à Carelsfad en
Carotie. 291
Malo (les Négocians de la Ville de St.) don-
nent avis à la Cour que plusieurs Batimens
François, ont été pris par M. Martinet
dans l'Amérique. 558
Maréchal (M.) Conseiller d'Etat, & des Fi-
nances, est agrégé au Corps de la Noblesse
de Prusse. 42
Massa (le Duc de) traite avec l'Empereur de
la Principauté de ce nom. 33
Maro (l'Abbé del) va relever le Comte de
Vernon Envoyé à la Cour de Madrid de
la part du Roi de Sicile. 495
Mastrili (le Président, Marquis de) Visite
Capouë & autres Places. 147
Mazzacava (le Regent) 29. 149
Mecklenbourg (nouvelles de) 41. 171. 173.
277. 521. 628.
Memoire présenté au Pape & au Sacré Collège
par le Comte de Gallas Ambassadeur de
l'Em-

I N D I C E

l'Empereur touchant le Cardinal Albaroni.	423
Mandement de M. l'Evêque de Grenoble contre les Jésuites.	614
Mendoza (le Chevalier Pierre) mort à Rome d'apoplexie.	252
Meres (le Général Comte de) son départ pour la Hongrie.	531
Message fait de la part du Roi de la Grande-Bretagne à la Chambre des Communes.	471.
son Discours à la Chambre des Seigneurs.	473
Milan (nouvelles de) 30. 152. 255. 383. 494.	612.
Mocégnio (le Procureur) Noble Venitien arrivé à Lisbonne.	115. 116
Moscovie (nouvelles de la Cour du Czar de) 36. 158. 266. 269. 389. 506. 619.	
Moscovie (le Prince Héritaire de) 38. 50.	N.
Naples (nouvelles de) 26. 146. 253. 378.	490. 608.
Nareskin (les deux Princes) Neveux du Czar de Moscovie, leur arrivée à Paris.	550
Navarre (Mr. l'Abbé) ancien Docteur de Sorbonne, & célèbre Prédicateur, sa mort.	550
Negrani (Mr.) nommé par le Pape Vice-Legat d'Avignon.	137
Neuilles (le Duc de) entre dans le Conseil de Régence, & le Roi donne la survivance de tous les Emplois à son Fils.	197
Nomination à plusieurs Emplois par le Roi d'Espagne.	113. 114
Norbury (le Capitaine) Plein-pouvoir que le Roi d'Angleterre lui donne pour renouveler un Traité avec le Roi de Maroc.	337
Nord (nouvelle du) 36. 158. 266. 389. 506. 619. Réflexions sur les affaires du Nord. 5. 280. 523. 629.	

Nor-

DES MATIERES.

Norris (l'Amiral) son arrivée avec son Escadre à Copenhague. 624. son départ.	625
Nostitz (le Général Comte de) son arrivée de Dalmatie.	153
Nuzzi (le Cardinal) sa mort.	24.
O.	
Orange (l'Université d') fait enregistrer les Déclarations de Louis XIV. au sujet des études.	214
Ordonnance portant Règlement au sujet des départemens du Conseil des Finances.	185
Ormond (le Duc d') & le Comte de Mar; leur arrivée à Mitrau, & leurs Conférences avec un Seigneur Moscovite.	37
Orsini Archevêque de Benevento (le Cardinal)	21

P.

Palavicini (M.) Gouverneur d'Ancone est fait Inquisiteur de Malte.	370
Palleotti (le Marquis des) exécuté à Londres.	470
Palermo (nouvelles de) 32. 156. 258. 497	
Palestrine (le Prince de) son différend avec le Chevalier Baldeschi à Rome.	363
Panciatichi (le Cardinal) sa mort.	490
Paris (nouvelles de) 58. 184. 309. 432. 541.	643
Parlement de Paris (les Deputez du) introduits, & admis à l'Audience du Roi. 198.	309
Parma (nouvelles de)	384
Pastrowits (Journal de)	637
Paulucci & Albani (les Cardinaux) leur Conférence avec le Comte de Gallas avant son départ pour Naples.	21
Peteribouraux (les Comte de)	35
Pignatelli Archevêque de Naples (le Cardinal) veut excommunier M. le Régent Mazacheva.	254
Pologne (nouvelles de) 37. 161. 270. 510. 620	Per-

I N D I C E

Portugal (nouvelles du) 115. 238. 355. 478.
598. 696.

Pretendant (le) voyez S. George. 247. 500

Promotion des Officiers généraux. 325

Prusse (Cour de) 42. 170. 512. 518. 293. 625
R.

R Agotiki (le Prince) son arrivée en Tur-
quie. 48. son départ pour la Valachie. 290

Réflexions sur les affaires d'Angleterre. 13. 348

Rennes (les Jésuites de) 82. 83 & suiv.

Réponse du Pape à la Lettre du Prince Elec-
toral de Saxe. 22

Rohan (le Cardinal de) arrive de Strasbourg
à Paris, par ordre de M. le Duc Regent. 80

Rolle des sommes auxquelles le Roi a fixé
le prix des Offices de Receveurs Généraux
des Finances. des 20. Généralitez des Pais
d'Elections, &c. 102

Rome (Nouvelles de) 3. 17. 123. 243. 364.
483. 603.

Rubi (le Marquis de) son arrivée à Milan. 30

Ruzzini (M. le Chevalier & Procureur)
nommé Plénipotentiaire par la République
de Venise au Congrès de Passarowitz. 262
S.

Salisbury (l'Evêque de) fait Doyen de la
Chapelle Royale à Londres. 463

Savigni (Mr. de) Docteur de Sorbonne, pré-
venu en faveur des opinions Ultramontai-
nes. 207

Saxe (le Prince Electoral de) son séjour à Vien-
ne. 50

Saxe (nouvelles de) 43. 163. 273. 412. 520.
641

Schlenitz (Mr.) son arrivée à Paris en qualité
d'Envoyé extraordinaire de la part du Czars
de Molcovie. 99

Schotti, & Caraccioli (les Cardinaux) resu-
lent

DES MATIERES.

sont de rendre la première visite au Minis-
tre de l'Empereur à Rome. 18

Semirata (le Duc de] nommé par S. M. I.

Grand Sénéchal du Royaume de Naples. 29

Sigirbort de Heister [le Velt-Maréchal Com-
te] la mort. 292

Spinola (le Nonce] donne avis au Pape, que
l'Empereur lui a desendu de paroître à la
Cour. 124

Strada [Mr.] Ministre du Roi de Suède, son
arrivée à Ratisbonne. 53. 54

Stanslas [le Roi] accorde la vie à deux Offi-
ciers, & leur fait donner de l'argent pour
leur voyage. 43. S. M. reçoit des remises
considérables. 171. 173

Staremburg [le Général] son arrivée à Milan,
avec Madame son Epouse. 256

St. Gal [l'Abbe de] avec les Cantons Suisses.
56. 57. 301. 303

St. Philippe [le Marquis de] son retour de
Sardaigne. 29

Steinville [le Général] entre dans les Pais des
Valaques & Moraves. 49

Suède [nouv. de] 38. 166. 275. 411. 513. 622.

Suisse [nouvelles de] 56. 182. 299. 643.
T.

T Artaves [Kam des] leur Course dans
l'Ukraine. 162

Tordeuschield [le Commandeur de] son arri-
vée à Copenhague, de NorWegue, sur une
barque. 40

Torrington [le Comte de] sa Servante lui
donne deux Coups de couteau. 593

Tescane [Nouvelles de] 32. 139

Touf [M. l'Evêque de] au sujet de la Con-
stitution. 209

Trimouille [le Cardinal de la] 81

Troja, & le Marquis del vaste [le Prince de]
ont permission de lever du monde dans
leurs Etats. 491

Torc

I N D I C E

Turc [de pour de l'Ambassadeur] de Warso-
vie pour avoir son Audience du Roi de Po-
logne au Château de Reussen. 620. son
Audience. 622

Turquie [Nouv. de] 45. 174. 283. 415. 524. 631

Turin [Nouv. de] 31. 155. 260. 384. 495. 614
V.

V*Endôme* [la Duchesse de] son Enterre-
ment. 543

Venise [Nouvelles de] 34. 153. 262. 383. 615

Venise [le Doge] épouse la Mer. 615

Vienne [Nouvelles de] 50. 176. 288. 429.
529. 634.

Vincentini [le Nonce] 20. 25. 26

Virmond [le Général Comte de] nommé
premier Plénipotentiaires de l'Empereur au
Congrès de Passarowitz. 296
W.

W*Alachie* [la Princesse Veuve de l'Hospo-
dar de] 35

Wallis [le Comte de] prisonnier. 29. Il ob-
tient le Régiment de Régal. 178

Warsovie. [Nouvelles de] 161. 270. 510

Wasstromski [le Général] sa mort. 274

Wels [le Comte de] envoyé de la part de S.
M. I. à l'Electeur Palatin. 295

Welling (le Comte de) par ordre du Roi de
Suede, & avec Passeport des Rois de la
Grande-Bretagne & de Prusse, se rend de
Breme à Cassel. 409

Wisnar [Nouvelles de] 41. 171. 173

Worsley-Montague [M. de] Ambassadeur de S.
M. B. à la Porte Ottomane. Son Entrée
publique, 45. 46. 47

Z.

Z*Inzerling* [le Comte de] Ministre de
l'Empereur en qualité de Roi Catho-
lique. Sa mort à la Haye. 120

Zum-Jungen [le Général] son arrivée à Mi-
lan. 383

F I N.